Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

DAN012 · LA RÉVÉLATION DE DANIEL

Daniel 10 – Derrière l’histoire visible, le combat invisible

Daniel 10 ouvre la dernière grande révélation du livre. Après les visions des chapitres 7, 8 et 9, le prophète reçoit une nouvelle révélation qui…

EN BREF

Daniel 10 révèle un combat spirituel derrière les événements historiques. À la troisième année de Cyrus, Daniel a une vision après trois semaines de deuil. Un être céleste lui apparaît, introduisant une nouvelle section prophétique. La vision montre que les luttes spirituelles accompagnent les faits humains, indiquant une complexité au-delà de l'apparent. Alors que la prière de Daniel est entendue immédiatement, sa réponse est retardée par des confrontations surnaturelles.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
280 min	**260**	**14**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**30/10/2026**	**30/10/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	La révélation de Daniel
THÈME	Prophéties et eschatologie
THÈME	Révélation de Daniel
SÉRIE	Le livre de Daniel

PERSONNAGES
Daniel · Cyrus

LIEUX
Babylone · Tigre

PÉRIODES
Troisième année de Cyrus

MOTS-CLÉS
Daniel · révélation · combat spirituel

NOTIONS
Combat spirituel

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Dn 10,1 · Esd 1,1-4

SOURCE
https://schilo.org/dan012-daniel-10-derriere-lhistoire-visible-le-combat-invisible-academique/

EXPORTÉE LE
05/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction - Daniel 10 : derrière l’histoire visible, le combat invisible 3
Commentaire 1 - Le contexte historique : la troisième année de Cyrus 8
Commentaire 2 - Les trois semaines de deuil et de jeûne de Daniel 13
Commentaire 3 - La vision de l’homme vêtu de lin 20
Commentaire 4 - Daniel relevé : une révélation reçue dans la faiblesse 28
Commentaire 5 - Le prince du royaume de Perse et les vingt-et-un jours de résistance 35
Commentaire 6 - Michel, l’un des principaux chefs et le défenseur d’Israël 45
Commentaire 7 - La révélation concerne l’avenir du peuple de Daniel 53
Commentaire 8 - Daniel réduit au silence puis fortifié 60
Commentaire 9 - Le prince de Grèce et le livre de la vérité 69
Conclusion générale - Daniel 10 : derrière l’histoire visible, le combat invisible 80
Lexique 93

RÉSUMÉ

Daniel 10 marque l'ouverture de la dernière grande révélation du livre de Daniel. À la troisième année du règne de Cyrus, roi de Perse, Daniel reçoit une vision qui traverse les chapitres 10 à 12. Ce nouveau segment prophétique met en lumière non seulement les événements politiques mais aussi un combat spirituel sous-jacent. Le chapitre 10 ne délivre pas encore la prophétie complète, mais il décrit son cadre spirituel et historique. Daniel apprend que des luttes spirituelles invisibles accompagnent les faits historiques apparents, révélant que l'histoire humaine est plus complexe qu'il n'y paraît. Dans ce contexte, Daniel se trouve toujours à Babylone, malgré l'autorisation de retour des exilés et sent la charge du destin de son peuple. La vision commence après trois semaines de deuil pendant lesquelles Daniel s'abstient de confort alimentaire, cherchant la réponse divine. Il voit un être céleste dont la description rappelle d'autres théophanies bibliques, comme dans Ézéchiel et l'Apocalypse. Bien que ses compagnons ne voient pas la vision, ils ressentent sa puissance au point de fuir, laissant Daniel seul. Affaibli par l'expérience, il doit être soutenu par l'ange pour recevoir le message. Une clef du chapitre réside dans la déclaration de l'ange que la prière de Daniel a été entendue dès qu'il a commencé à s'humilier devant Dieu, ce qui enseigne que la réponse divine peut être retardée par des réalités spirituelles. Le chapitre 10 invite donc à comprendre les complexités de la providence divine et l'interaction du monde visible avec l'invisible dans l'histoire.

Introduction - Daniel 10 : derrière l’histoire visible, le combat invisible

Daniel 10 ouvre la dernière grande révélation du livre. Après les visions des chapitres 7, 8 et 9, le prophète reçoit une nouvelle révélation qui s’étendra jusqu’à la fin du chapitre 12. Ce chapitre introductif ne livre pas encore le contenu détaillé de la prophétie : il décrit les circonstances dans lesquelles elle est donnée et dévoile, de manière exceptionnelle, l’existence d’un conflit spirituel associé aux événements politiques de l’histoire humaine.

1. Une nouvelle étape dans les révélations de Daniel

Daniel 10 marque l'entrée dans la dernière grande section prophétique du livre. La révélation qui commence ici ne s'achève pas à la fin du chapitre, mais se poursuit sans véritable interruption jusqu'à Daniel 12. Les trois chapitres constituent ainsi une seule unité littéraire : Daniel 10 en présente le cadre spirituel et historique, Daniel 11 développe la révélation prophétique, et Daniel 12 conduit la vision vers son horizon ultime et sa conclusion.

Cette structure est importante pour comprendre la fonction particulière du chapitre 10. Contrairement aux chapitres précédents, Daniel n'y reçoit pas principalement une succession de symboles représentant des royaumes. Il est préparé à entendre une révélation qualifiée de « parole véritable », concernant un « grand combat » (Daniel 10.1).

Le chapitre fait ainsi passer le lecteur du monde visible de l'histoire au monde invisible qui lui est associé. Les empires, les rois et les conflits politiques qui seront longuement décrits au chapitre suivant ne constituent pas toute la réalité. Daniel découvre qu'un autre combat se déroule simultanément dans une dimension qui échappe normalement à l'observation humaine.

2. La troisième année de Cyrus

La révélation est précisément datée :

« La troisième année de Cyrus, roi de Perse, une parole fut révélée à Daniel, qu'on nommait Beltschatsar » (Daniel 10.1).

Cette indication situe la vision après la chute de Babylone et l'établissement de la domination perse. Cyrus avait autorisé le retour des exilés juifs et la reconstruction du Temple de Jérusalem (Esdras 1.1-4). Une partie des Judéens avait alors quitté la Babylonie sous la direction de Zorobabel et de Josué (Esdras 2.1-2).

Daniel, cependant, se trouve toujours en Orient.

Le texte n'explique pas pourquoi il n'est pas revenu à Jérusalem. Son âge avancé constitue toutefois une explication vraisemblable. Si l'on retient, comme hypothèse de travail, qu'il avait environ quatorze ans lors de sa déportation en 605 av. J.-C. (Daniel 1.1-6), il serait alors âgé d'environ **quatre-vingt-cinq ans** au moment des événements de Daniel 10, selon la manière précise de dater la troisième année de Cyrus.

Il convient de distinguer ici la donnée textuelle de la reconstruction chronologique. Daniel 10 ne donne pas l'âge du prophète. L'estimation dépend de l'hypothèse concernant son âge au moment de la déportation. Elle permet néanmoins de mesurer l'ampleur chronologique du livre : l'adolescent conduit captif à Babylone est désormais un homme très âgé, témoin de la disparition de l'empire qui l'avait

déporté.

3. Daniel après la chute de Babylone

Le cadre politique a profondément changé depuis le commencement du livre.

Daniel avait été emmené à Babylone sous Nebucadnetsar. Il avait traversé plusieurs règnes babyloniens, assisté à la chute de la ville et connu l'établissement du pouvoir médo-perse. Les visions précédentes lui avaient déjà révélé que la succession des empires ne s'arrêterait pas à la Perse : après elle viendrait notamment la puissance grecque, représentée avec une particulière netteté dans Daniel 8.

Au chapitre 10, cette succession impériale réapparaît sous une forme nouvelle et surprenante. Il est question du « prince du royaume de Perse » (Daniel 10.13), puis du « prince de Javan », c'est-à-dire de la Grèce (Daniel 10.20).

La Perse et la Grèce ne sont donc plus seulement envisagées comme des réalités politiques. Le texte introduit une dimension spirituelle associée aux puissances historiques.

Cette perspective prépare directement Daniel 11, où les conflits entre royaumes seront décrits avec une précision remarquable.

4. Trois semaines de deuil

Daniel rapporte qu'il fut dans le deuil pendant trois semaines entières :

« En ce temps-là, moi, Daniel, je fus trois semaines dans le deuil » (Daniel 10.2).

Pendant cette période, il ne mangea aucun mets recherché, ne consomma ni viande ni vin et ne s'oignit pas jusqu'à l'accomplissement des trois semaines (Daniel 10.3).

Le texte ne présente pas nécessairement cette pratique comme un jeûne absolu. Daniel semble plutôt avoir volontairement renoncé aux aliments recherchés et aux pratiques habituelles de confort. Il s'agit d'une période d'humiliation, de deuil et de recherche de Dieu.

La raison exacte de ce deuil n'est pas explicitement formulée.

Le contexte historique peut cependant être pris en considération. Le retour des exilés avait commencé, mais la restauration de Jérusalem et du Temple rencontrait déjà de sérieuses difficultés (Esdras 4.1-5). La réalisation des promesses concernant la restauration d'Israël apparaissait donc beaucoup plus complexe que le simple changement de pouvoir entre Babylone et la Perse.

Daniel avait prié pour Jérusalem au chapitre précédent (Daniel 9.2-19). Il demeure ici profondément préoccupé par le destin de son peuple.

5. Une vision au bord du Tigre

La scène se déroule le vingt-quatrième jour du premier mois, alors que Daniel se trouve au bord du « grand fleuve », identifié comme le Tigre (Daniel 10.4).

Il lève les yeux et voit un personnage extraordinaire :

« Je levai les yeux, je regardai, et voici, il y avait un homme vêtu de lin, et ayant sur les reins une ceinture d'or d'Uphaz » (Daniel 10.5).

La description qui suit appartient au langage des manifestations célestes. Son corps ressemble à la

chrysolithe, son visage à l'éclair, ses yeux à des flammes de feu, ses bras et ses pieds à l'airain poli, tandis que le son de ses paroles évoque le tumulte d'une multitude (Daniel 10.6).

Cette description présente des rapprochements remarquables avec d'autres manifestations célestes de l'Écriture, notamment Ézéchiel 1 et Apocalypse 1.12-16.

L'identité exacte de ce personnage fera l'objet d'une analyse spécifique. Certains interprètes y reconnaissent une manifestation divine ou christophanique ; d'autres considèrent qu'il s'agit d'un ange d'un rang particulièrement élevé. Le texte doit être examiné avec attention avant de trancher entre ces interprétations, notamment en raison des événements rapportés dans les versets suivants.

6. Daniel seul devant la révélation

Daniel précise qu'il fut le seul à voir la vision :

« Moi, Daniel, je vis seul la vision, et les hommes qui étaient avec moi ne la virent point » (Daniel 10.7).

Pourtant, ses compagnons éprouvent une grande frayeur et prennent la fuite.

Le phénomène est significatif : ils ne perçoivent pas directement ce que Daniel voit, mais ils ressentent néanmoins les effets de la manifestation.

Daniel demeure alors seul. Ses forces l'abandonnent, son visage change d'apparence et il tombe dans un état de profonde faiblesse (Daniel 10.8-9).

La révélation divine n'est donc jamais présentée comme une simple expérience intellectuelle. Elle affecte profondément celui qui la reçoit.

Cette faiblesse de Daniel reviendra plusieurs fois dans le chapitre. Il devra être touché, relevé et fortifié avant de pouvoir recevoir pleinement le message qui lui est destiné (Daniel 10.10, 16-19).

7. Une prière entendue dès le premier jour

L'un des enseignements les plus remarquables du chapitre apparaît lorsque le messager explique à Daniel :

« Ne crains rien, Daniel ; car dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues » (Daniel 10.12).

Cette affirmation établit une distinction essentielle entre le moment où la prière est entendue et celui où la réponse devient perceptible.

Daniel s'était humilié pendant trois semaines. Or le texte affirme que sa prière avait été entendue dès le premier jour.

Le délai de vingt-et-un jours ne signifie donc pas que Dieu aurait hésité à répondre. Il est associé à un conflit dont Daniel ignorait l'existence.

Cette donnée constitue l'une des contributions théologiques majeures du chapitre.

8. Le mystérieux « prince du royaume de Perse »

Le messager poursuit :

« Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours ; mais voici, Micaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours » (Daniel 10.13).

Le texte devient ici exceptionnel dans l'Ancien Testament.

Le « prince » ou « chef » du royaume de Perse ne peut difficilement être identifié au simple souverain humain de l'empire. Il résiste pendant vingt-et-un jours à un messager céleste, et l'intervention de Michel est nécessaire dans le conflit.

Le terme hébreu שַׂר (*sar*), employé ici, peut désigner un prince, un chef ou un responsable. Dans le contexte de Daniel 10, il semble désigner une puissance spirituelle associée au royaume de Perse.

Plus loin apparaît également le « prince de Grèce » (Daniel 10.20).

Le texte suggère ainsi l'existence d'une dimension spirituelle liée aux grandes puissances politiques de l'histoire. Il ne fournit cependant pas une description complète de cette organisation invisible. Toute reconstruction détaillée d'une hiérarchie territoriale des puissances spirituelles doit donc aller au-delà de ce que Daniel affirme explicitement.

9. Michel, « l'un des principaux chefs »

Face au prince de Perse intervient Michel :

« Micaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours » (Daniel 10.13).

Michel réapparaît à la fin du chapitre comme « votre chef » (Daniel 10.21), puis en Daniel 12.1 comme « le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ».

Cette association établit un lien particulier entre Michel et le peuple d'Israël.

Le Nouveau Testament mentionnera également Michel. Jude 9 le qualifie d'« archange », tandis qu'Apocalypse 12.7 le présente combattant avec ses anges contre le dragon.

Daniel 10 constitue ainsi l'un des textes fondamentaux de la Bible pour l'étude de l'angélologie. Mais, là encore, l'analyse devra respecter les limites du texte : Daniel révèle certains éléments du monde céleste sans en proposer une cartographie complète.

10. De la Perse à la Grèce

Le conflit ne s'arrête pas à la Perse.

Le messager annonce :

« Maintenant je m'en retourne pour combattre le chef de la Perse ; et quand je partirai, voici, le chef de Javan viendra » (Daniel 10.20).

Javan désigne ici le monde grec.

Cette annonce rejoint directement les révélations antérieures du livre. Dans Daniel 8, le bélier représente les rois des Mèdes et des Perses, tandis que le bouc représente le royaume de Javan, c'est-à-dire la Grèce (Daniel 8.20-21).

Daniel 10 reprend donc la même succession historique, mais sous un angle différent.

Daniel 8 montrait la Perse et la Grèce au moyen d'animaux symboliques.

Daniel 10 laisse entrevoir les réalités spirituelles associées à ces royaumes.

Daniel 11 décrira ensuite leur affrontement dans l'histoire politique et militaire.

Ces différentes perspectives ne s'opposent pas ; elles se complètent.

11. L'histoire terrestre et le monde invisible

Daniel 10 introduit ainsi une conception particulièrement profonde de l'histoire.

Les événements politiques possèdent des causes humaines identifiables : ambitions royales, alliances, guerres, successions dynastiques et rivalités impériales. Le chapitre suivant les décrira abondamment.

Mais Daniel 10 affirme que l'histoire visible n'épuise pas la réalité.

Derrière elle existe un monde spirituel dans lequel se déroulent également des conflits dont les êtres humains ne perçoivent normalement pas l'existence.

Il serait excessif d'en conclure que chaque événement politique résulte directement d'une confrontation entre anges et puissances mauvaises. Daniel ne développe pas une théorie générale permettant d'interpréter de cette manière chaque guerre ou chaque changement de gouvernement.

Le texte affirme néanmoins clairement que le conflit entre la Perse, la Grèce et le peuple de Dieu possède une dimension qui dépasse les seules réalités politiques.

Cette perspective constitue l'une des clés de lecture de Daniel 10-12.

12. Un vieil homme devant l'une de ses dernières révélations

La dimension humaine du récit ne doit pas être négligée.

Si l'hypothèse d'une déportation vers l'âge de quatorze ans est retenue, environ sept décennies se sont écoulées depuis l'arrivée de Daniel à Babylone.

Le jeune Judéen de Daniel 1 est devenu un homme d'environ quatre-vingt-cinq ans.

Il a vu disparaître des rois, des dynasties et finalement l'empire babylonien lui-même. Pourtant, le dessein annoncé par Dieu n'est pas encore entièrement accompli. Jérusalem doit encore être restaurée, le peuple devra traverser de nouvelles crises et d'autres empires apparaîtront.

Cette situation donne une profondeur particulière à Daniel 10.

Daniel reçoit une révélation dont une grande partie concerne des événements qu'il ne verra jamais personnellement. Son rôle n'est plus seulement de comprendre son propre temps, mais de transmettre une parole destinée aux générations futures.

13. Daniel 10 comme porte d'entrée de Daniel 11-12

Le chapitre se termine sans que la grande révélation annoncée soit encore véritablement développée.

Le messager déclare :

« Mais je veux te faire connaître ce qui est écrit dans le livre de la vérité » (Daniel 10.21).

Cette déclaration conduit directement au chapitre 11.

Daniel 10 doit donc être lu comme le vestibule de la dernière vision du livre. Il prépare Daniel physiquement, spirituellement et intellectuellement à recevoir une révélation exceptionnellement détaillée concernant l'avenir de son peuple.

La structure générale peut être résumée ainsi :

Daniel 10 : préparation du prophète et dévoilement du conflit invisible.

Daniel 11 : développement historique et prophétique du conflit.

Daniel 12 : accomplissement final, résurrection et conclusion de la révélation.

Séparer complètement ces trois chapitres ferait perdre une partie importante de leur logique littéraire.

14. Orientation de l'étude

L'étude de Daniel 10 devra donc progresser sur plusieurs niveaux simultanément.

Elle examinera d'abord le contexte historique de la troisième année de Cyrus et la situation du peuple revenu de l'exil. Elle étudiera ensuite les trois semaines de deuil de Daniel, la manifestation de l'homme vêtu de lin et les réactions physiques du prophète.

Une attention particulière sera consacrée au conflit impliquant le prince de Perse, Michel et le prince de Grèce. Ces passages devront être étudiés sans minimiser leur dimension spirituelle, mais également sans leur imposer un système angélologique que le texte lui-même ne développe pas.

Enfin, Daniel 10 sera constamment replacé dans l'ensemble de Daniel 10-12 et dans la progression des visions précédentes.

Le chapitre apporte en effet une perspective nouvelle à l'ensemble du livre : **les royaumes qui se succèdent sur la terre appartiennent à une histoire visible, mais cette histoire se déroule au sein d'une réalité beaucoup plus vaste dont Dieu seul possède la connaissance complète**.

Daniel, arrivé au terme d'une longue vie traversée par les bouleversements des empires, reçoit ainsi l'une de ses dernières grandes révélations. Avant de lui montrer ce qui doit encore arriver à son peuple, Dieu lui permet d'entrevoir que les conflits de l'histoire humaine ne constituent qu'une partie du combat.

La vision de Daniel 10 prépare ainsi le lecteur à aborder les prophéties particulièrement détaillées de Daniel 11 et l'horizon eschatologique de Daniel 12 avec une conviction fondamentale : **derrière l'instabilité des royaumes et la violence de l'histoire, le déroulement ultime des événements demeure soumis au dessein souverain de Dieu.**

Commentaire 1 - Le contexte historique : la troisième année de Cyrus

Daniel 10 situe la dernière grande révélation du livre dans la troisième année de Cyrus. Cette précision permet de replacer le prophète après la chute de Babylone, alors que le retour des exilés a déjà commencé. L'âge avancé de Daniel et les difficultés rencontrées par les Judéens revenus à Jérusalem donnent à la vision un arrière-plan historique particulièrement important.

1. Une datation précise

Le chapitre commence par une indication chronologique :

« La troisième année de Cyrus, roi de Perse, une parole fut révélée à Daniel, qu'on nommait Beltschatsar » (Daniel 10.1).

Cette formule correspond à la manière dont le livre situe plusieurs révélations prophétiques dans un

contexte politique déterminé. Daniel 7 est placé dans la première année de Belshatsar ; Daniel 8 dans sa troisième année ; Daniel 9 dans la première année de Darius, fils d'Assuérus ; Daniel 10 dans la troisième année de Cyrus.

La prophétie biblique n'est donc pas présentée comme détachée de l'histoire. Elle intervient au sein d'une succession identifiable de royaumes et de souverains.

La mention de Cyrus est particulièrement significative, car elle situe désormais Daniel dans le monde perse.

2. Après la chute de Babylone

Le changement politique est considérable.

Daniel avait été déporté sous le règne de Nebucadnetsar, lorsque Babylone dominait le Proche-Orient. Il avait ensuite traversé plusieurs décennies de domination babylonienne.

Cette époque est désormais terminée.

La prise de Babylone par les forces de Cyrus en 539 av. J.-C. avait provoqué le passage de la domination babylonienne à la domination perse. Daniel avait donc vécu personnellement l'un des grands changements impériaux annoncés dans les visions du livre.

Ce point donne une force particulière aux prophéties antérieures.

Les empires qui paraissaient autrefois indestructibles se révèlent temporaires. Babylone avait dominé une grande partie du monde connu de Daniel ; quelques décennies plus tard, elle n'était plus le centre d'un empire indépendant.

Le prophète pouvait ainsi constater dans sa propre existence que les royaumes humains passent, même lorsqu'ils semblent invincibles.

3. Cyrus et le retour des Judéens

Le règne de Cyrus représente également un tournant majeur pour les exilés judéens.

Esdras rapporte :

« La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse » (Esdras 1.1).

Cyrus autorisa les Judéens qui le souhaitaient à retourner à Jérusalem afin de reconstruire le Temple (Esdras 1.2-4).

Une première communauté quitta ainsi la Babylonie sous la conduite de Zorobabel et de Josué (Esdras 2.1-2 ; 3.2).

L'exil babylonien avait donc connu un tournant décisif.

Cependant, la restauration n'était pas achevée.

Le retour sur la terre de Juda ne signifiait ni le rétablissement immédiat du royaume davidique ni la disparition de toutes les difficultés. Juda demeurait intégré à l'Empire perse, Jérusalem devait être reconstruite et le Temple lui-même n'était pas encore achevé.

Daniel 10 se situe précisément dans cette période intermédiaire : la délivrance a commencé, mais la restauration demeure incomplète.

4. Les difficultés rencontrées à Jérusalem

Le livre d'Esdras montre que les premiers travaux de reconstruction rencontrèrent rapidement une opposition.

Après le rétablissement de l'autel et la pose des fondations du Temple (Esdras 3.1-13), des adversaires cherchèrent à décourager les habitants de Juda :

« Alors les gens du pays découragèrent le peuple de Juda ; ils l'intimidèrent pour l'empêcher de bâtir, et ils gagnèrent à prix d'argent des conseillers pour faire échouer son entreprise. Il en fut ainsi pendant toute la vie de Cyrus, roi de Perse » (Esdras 4.4-5).

Cette indication est particulièrement intéressante lorsqu'elle est rapprochée de Daniel 10.

Dans la troisième année de Cyrus, Daniel se trouve précisément dans une période où le projet de restauration rencontre des résistances.

Il faut néanmoins éviter d'affirmer davantage que les textes ne le permettent. Daniel ne dit pas explicitement que ses trois semaines de deuil sont provoquées par les difficultés rencontrées par les bâtisseurs de Jérusalem.

La proximité historique rend cette explication plausible, mais elle demeure une reconstruction.

Ce qui est certain est que Daniel reste profondément préoccupé par le sort de son peuple.

5. Daniel n'est pas retourné à Jérusalem

Un autre élément mérite attention : Daniel se trouve toujours dans le monde perse alors que certains exilés ont déjà regagné Juda.

Le texte n'explique pas la raison de son maintien en Orient.

Plusieurs possibilités peuvent être envisagées : son âge, son état physique, sa situation personnelle ou éventuellement certaines responsabilités encore exercées dans l'administration. Mais aucune de ces explications n'est explicitement donnée par Daniel 10.

L'âge constitue néanmoins un facteur particulièrement vraisemblable.

Si Daniel avait été un adolescent lors de sa déportation, il était désormais un homme très âgé.

Son absence du groupe retourné à Jérusalem ne signifie donc nullement un désintérêt pour la restauration de Juda. Toute la prière de Daniel 9 montre au contraire combien Jérusalem, le sanctuaire et le peuple de l'alliance occupent sa pensée.

Daniel peut demeurer physiquement loin de Jérusalem tout en portant profondément son destin dans la prière.

6. Quel âge Daniel avait-il ?

Le livre ne donne jamais explicitement l'âge de Daniel lors de sa déportation.

Daniel 1.3-6 permet cependant de comprendre qu'il appartenait à un groupe de jeunes gens sélectionnés pour recevoir une formation à la cour babylonienne. Ils devaient être sans défaut corporel, de belle apparence, instruits et capables d'apprendre la langue et la littérature des Chaldéens.

L'hypothèse d'un Daniel âgé d'environ **quatorze ans en 605 av. J.-C.** demeure donc possible dans le

cadre chronologique retenu dans cette étude.

Si cette hypothèse est adoptée, Daniel serait né vers 619 av. J.-C.

Entre 605 et les environs de 536 av. J.-C., près de soixante-neuf années se seraient écoulées.

Daniel aurait donc approximativement **quatre-vingt-trois ans**, avec une variation de quelques années selon la chronologie exacte retenue pour la troisième année de Cyrus et le mode de calcul des années de règne.

Cette estimation conduit à privilégier une formulation prudente : **Daniel devait avoir environ quatre-vingts à quatre-vingt-cinq ans**, plutôt que de lui attribuer un âge absolument certain.

Cette précision permet également de corriger une représentation parfois trop simplifiée de Daniel. Le personnage du chapitre 10 n'est plus le jeune homme de Daniel 1 ni même nécessairement l'homme d'âge mûr que représentent certaines illustrations traditionnelles. Il s'agit vraisemblablement d'un prophète très âgé.

7. Une vie couvrant plusieurs empires

L'âge de Daniel permet de mesurer l'étendue exceptionnelle de son expérience historique.

Adolescent, il avait connu la fin du royaume de Juda.

Il avait été emmené dans l'Empire babylonien.

Il avait servi sous Nebucadnetsar.

Il avait connu les transformations politiques de Babylone.

Il avait assisté à la chute de la dynastie babylonienne.

Il vivait désormais sous la domination perse.

Cette trajectoire personnelle reflète d'une certaine manière le message central du livre : les royaumes humains apparaissent, dominent puis disparaissent.

Daniel avait vu l'un des plus puissants souverains de son époque, Nebucadnetsar, atteindre le sommet de sa puissance puis reconnaître la souveraineté du Dieu du ciel (Daniel 4.31-34).

Il avait vu Belshatsar organiser son banquet comme si Babylone était encore invulnérable, avant que son royaume ne tombe dans la même nuit (Daniel 5.30-31).

Il vivait maintenant sous un nouvel empire.

Cette expérience historique donne une profondeur particulière aux révélations qui lui annoncent encore d'autres bouleversements.

8. Le maintien du nom babylonien

Daniel 10.1 rappelle également son nom babylonien :

« Daniel, qu'on nommait Beltschatsar ».

Cette mention établit un lien avec le commencement du livre.

Daniel 1.7 avait rapporté le changement de nom imposé aux jeunes Judéens : Daniel avait reçu le nom de Beltschatsar, Hanania celui de Shadrak, Mishaël celui de Méshak et Azaria celui d'Abed-Nego.

Des décennies plus tard, ce nom demeure connu.

Cependant, le livre continue de désigner principalement le prophète par son nom hébreu : Daniel.

Le changement de nom imposé par l'administration babylonienne n'a donc pas effacé son identité.

Cette continuité est d'autant plus frappante que l'empire qui lui avait donné ce nom a désormais disparu.

Babylone est tombée ; Daniel demeure.

9. « La parole était véritable »

Daniel précise ensuite :

« La parole était véritable, et il y avait un grand combat » (Daniel 10.1).

L'expression souligne la certitude de la révélation.

Le terme traduit par « combat » peut également évoquer une grande détresse ou un conflit important. Le contexte de Daniel 10-12 confirme que la révélation concerne une longue succession d'affrontements politiques et militaires, mais également des périodes de profonde souffrance pour le peuple de Dieu.

Daniel 11 développera précisément cette dimension.

L'affirmation selon laquelle « la parole était véritable » prépare donc le lecteur à une révélation dont le contenu sera parfois difficile, mais dont la réalisation appartient au dessein annoncé par Dieu.

10. Daniel comprend la vision

La fin du verset ajoute :

« Il comprit la parole, et il eut l'intelligence de la vision » (Daniel 10.1).

Cette remarque contraste avec certaines expériences précédentes.

À la fin de Daniel 8, le prophète avait déclaré :

« J'étais étonné de la vision, et personne n'en eut connaissance » (Daniel 8.27).

Daniel 12 montrera encore que certains aspects de la révélation dépasseront sa compréhension immédiate (Daniel 12.8-9).

Daniel 10.1 affirme néanmoins qu'une compréhension réelle lui fut accordée.

Il ne s'agit donc pas d'une expérience mystique confuse ou indéterminée. La révélation possède un contenu intelligible que Daniel doit recevoir et transmettre.

Cette dimension deviendra particulièrement importante au chapitre 11, dont le langage est beaucoup moins symbolique que celui des visions des chapitres 7 et 8.

11. Une révélation concernant « les derniers jours »

Le messager expliquera plus loin la raison de sa venue :

« Je viens maintenant pour te faire connaître ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps ; car la vision concerne encore ces temps-là » (Daniel 10.14).

L'expression hébraïque אַחֲרִית הַיָּמִים (*aḥarît hayyāmîm*) peut littéralement désigner « la fin des jours », «

les derniers jours » ou une période future.

Elle ne doit pas nécessairement être limitée aux tout derniers événements de l'histoire humaine. Dans Daniel 10-12, la révélation embrasse une longue succession d'événements concernant le peuple de Daniel et conduit progressivement vers un horizon eschatologique.

C'est précisément l'une des caractéristiques de la dernière vision du livre : elle commence dans l'histoire des empires perse et grec, traverse des conflits historiques déterminés et conduit finalement vers les événements de Daniel 12.

L'histoire proche et l'accomplissement final appartiennent ainsi à une même perspective prophétique.

12. Le contexte indispensable de Daniel 10

La mention de la troisième année de Cyrus ne constitue donc pas une simple précision chronologique.

Elle place Daniel à un moment charnière.

Babylone est tombée.

La Perse domine désormais le Proche-Orient.

Le retour des exilés a commencé.

Le Temple n'est pas encore reconstruit.

Les premiers rapatriés rencontrent des oppositions.

Daniel est devenu un homme très âgé.

Et pourtant, l'histoire prophétique annoncée par le livre est loin d'être terminée.

La délivrance de Babylone n'est qu'une étape.

D'autres empires apparaîtront, d'autres conflits affecteront Israël et d'autres périodes de détresse devront encore être traversées.

C'est précisément dans ce contexte que Daniel reçoit la dernière grande révélation du livre.

Le vieil homme qui avait vu tomber Babylone va désormais recevoir une description de l'avenir qui dépassera largement la durée de sa propre existence. Daniel 10 commence ainsi par placer côte à côte deux réalités : **la fragilité des empires que Daniel a personnellement observée et la permanence du dessein divin qui traverse les générations.**

Commentaire 2 - Les trois semaines de deuil et de jeûne de Daniel

Avant de recevoir la vision, Daniel traverse trois semaines de deuil et d'humiliation. Il renonce aux mets recherchés, à la viande, au vin et aux onctions habituelles. Le texte ne décrit pas un jeûne absolu, mais une démarche volontaire de dépouillement. La correspondance entre ces vingt-et-un jours et le retard du messager céleste constitue l'un des éléments les plus remarquables du chapitre.

1. « En ce temps-là »

Après avoir daté la révélation de la troisième année de Cyrus, Daniel décrit son état personnel :

« En ce temps-là, moi, Daniel, je fus trois semaines dans le deuil » (Daniel 10.2).

L'expression établit immédiatement un contraste avec la situation politique.

Le décret de Cyrus avait permis le retour des exilés et la reconstruction du Temple (Esdras 1.1-4). On pourrait donc s'attendre à une période de joie. Pourtant, Daniel est dans le deuil.

Le texte ne précise pas directement la cause de cette tristesse.

Cette absence d'explication invite à la prudence. Il ne faut pas transformer une hypothèse historique en affirmation du texte.

2. Pourquoi Daniel est-il dans le deuil ?

Plusieurs explications ont été proposées.

La plus vraisemblable prend en compte la situation difficile des Judéens revenus à Jérusalem. Les premiers travaux de reconstruction avaient rencontré une opposition importante :

« Alors les gens du pays découragèrent le peuple de Juda ; ils l'intimidèrent pour l'empêcher de bâtir » (Esdras 4.4).

Esdras ajoute que cette opposition se poursuivit « pendant toute la vie de Cyrus, roi de Perse » (Esdras 4.5).

Daniel pouvait donc avoir reçu des nouvelles inquiétantes de Jérusalem.

Cette possibilité s'accorde bien avec Daniel 9, où le prophète manifeste déjà une profonde préoccupation pour Jérusalem, le sanctuaire et son peuple.

Cependant, Daniel 10.2 ne dit pas : « Je fus dans le deuil à cause de l'arrêt des travaux du Temple. »

La distinction doit être maintenue : **le deuil de Daniel est certain ; sa cause précise ne l'est pas.**

3. Une période de trois semaines entières

Daniel précise :

« Je fus trois semaines dans le deuil » (Daniel 10.2).

Le texte hébreu insiste sur des « semaines de jours », c'est-à-dire trois périodes complètes de sept jours.

Il s'agit donc de **vingt-et-un jours**.

Cette précision deviendra essentielle au verset 13, lorsque le messager expliquera :

« Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours » (Daniel 10.13).

La correspondance chronologique est difficilement fortuite.

Daniel demeure dans l'humiliation pendant vingt-et-un jours.

Pendant ces mêmes vingt-et-un jours, un conflit se déroule dans le monde invisible.

Daniel ignore ce conflit lorsqu'il prie.

Le lecteur ne le découvre qu'après l'arrivée du messager.

4. Un jeûne partiel plutôt qu'un jeûne absolu

Daniel décrit ensuite sa pratique :

« Je ne mangeai aucun mets délicat, il n'entra ni viande ni vin dans ma bouche, et je ne m'oignis point jusqu'à ce que les trois semaines fussent accomplies » (Daniel 10.3).

Il ne dit pas qu'il cessa complètement de manger.

Il renonça aux « mets délicats » ou « aliments recherchés », à la viande et au vin.

Il s'agit donc davantage d'une abstinence volontaire que d'un jeûne total.

Cette distinction est importante.

L'expression populaire « jeûne de Daniel » est parfois employée aujourd'hui pour désigner un régime alimentaire précis. Daniel 10 ne fournit pourtant pas un programme alimentaire destiné à être reproduit comme une prescription religieuse.

Le texte décrit simplement la pratique particulière adoptée par Daniel pendant une période de deuil.

5. Daniel 10 et Daniel 1

Un rapprochement est parfois établi avec Daniel 1.

Dans ce premier chapitre, Daniel et ses compagnons demandent :

« Qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire » (Daniel 1.12).

La situation est cependant différente.

Dans Daniel 1, l'abstinence est liée à la nourriture de la table royale et à la volonté de Daniel de ne pas se souiller (Daniel 1.8).

Dans Daniel 10, le contexte est celui du deuil, de l'humiliation et de la recherche de compréhension.

Les deux passages témoignent de la discipline de Daniel, mais ils ne doivent pas être confondus.

6. Le renoncement à la viande et au vin

Daniel mentionne explicitement la viande et le vin.

Dans le monde ancien, ces aliments pouvaient accompagner les repas festifs ou particulièrement appréciés. Leur abandon correspond donc à la situation de deuil décrite par le texte.

Daniel ne présente pas la viande ou le vin comme intrinsèquement impurs.

Il choisit volontairement de s'en priver.

Son attitude consiste ainsi à renoncer temporairement à ce qui pourrait être associé au confort ou à la réjouissance.

L'accent ne porte pas sur la valeur spirituelle intrinsèque d'un aliment, mais sur l'attitude intérieure du prophète.

7. « Je ne m'oignis point »

Daniel ajoute :

« Je ne m'oignis point » (Daniel 10.3).

Dans le Proche-Orient ancien, l'application d'huile sur le corps appartenait aux pratiques ordinaires de soin et pouvait également être associée au bien-être et aux occasions joyeuses.

L'absence d'onction pouvait au contraire accompagner le deuil.

Cette pratique apparaît ailleurs dans l'Ancien Testament. Après la mort de son enfant, David met fin à son deuil en se lavant et en s'oignant (2 Samuel 12.20).

Daniel suspend donc volontairement certaines pratiques habituelles de confort personnel.

Son deuil engage l'ensemble de son comportement.

8. Une démarche d'humiliation

Le sens spirituel de ces trois semaines est précisé par le messager :

« Dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues » (Daniel 10.12).

Deux éléments sont associés :

comprendre et **s'humilier**.

Daniel cherche l'intelligence de ce qui lui a été révélé, mais il ne le fait pas dans une attitude de simple curiosité intellectuelle.

Sa recherche s'accompagne d'humilité devant Dieu.

Le verbe employé souligne une disposition intérieure qui se manifeste extérieurement par le deuil et l'abstinence.

Cette association entre intelligence et humilité est caractéristique du livre. Daniel possède une connaissance exceptionnelle, mais il ne présente jamais cette connaissance comme le résultat de sa seule capacité personnelle.

La compréhension vient de Dieu.

9. Daniel persévère sans connaître la raison du silence

L'un des aspects les plus remarquables du récit est que Daniel ignore ce qui se déroule pendant ces trois semaines.

Il prie.

Il s'humilie.

Il attend.

Mais aucune réponse visible ne lui parvient immédiatement.

Rien dans les versets 2-3 n'indique qu'il sache que le messager a déjà été envoyé.

Ce n'est qu'après les vingt-et-un jours qu'il apprend :

« Dès le premier jour [...] tes paroles ont été entendues, et c'est à cause de tes paroles que je viens » (Daniel 10.12).

Le silence apparent n'était donc pas un refus.

La réponse avait été engagée dès le commencement.

Daniel ne pouvait simplement pas en percevoir le déroulement.

10. Les vingt-et-un jours et le prince de Perse

Le messager donne ensuite l'explication :

« Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours » (Daniel 10.13).

Les deux durées correspondent exactement.

Daniel s'humilie pendant vingt-et-un jours.

Le messager est retenu pendant vingt-et-un jours.

Cette correspondance établit un lien entre la prière terrestre de Daniel et un événement du monde céleste.

Le texte ne dit toutefois pas que Daniel, par la seule intensité de sa prière, aurait fourni une puissance nécessaire aux anges pour vaincre leurs adversaires.

Une telle conclusion dépasserait les données du passage.

Daniel prie parce qu'il cherche Dieu.

Dieu entend sa prière dès le premier jour.

Le messager est envoyé.

Un conflit retarde son arrivée.

Michel intervient.

Telle est la succession que le texte permet d'affirmer.

11. Le problème théologique du retard

Cette scène soulève naturellement une question : comment un messager envoyé par Dieu peut-il être retardé pendant vingt-et-un jours ?

Daniel ne fournit pas une théorie complète permettant de résoudre toutes les implications de cette question.

Il affirme simplement que le messager a rencontré une opposition réelle.

Le récit ne suggère nullement que la souveraineté de Dieu soit menacée.

Au contraire, l'ensemble du livre affirme continuellement que Dieu demeure maître de l'histoire (Daniel 2.20-21 ; 4.32 ; 5.21).

Il faut donc maintenir simultanément deux affirmations du texte :

Dieu demeure souverain.

Le conflit spirituel décrit en Daniel 10 est réel.

Le passage ne considère pas ces deux réalités comme contradictoires.

12. Une prière entendue avant d'être exaucée visiblement

Daniel 10 introduit ainsi une distinction importante entre trois moments :

la prière de Daniel ;

l'écoute divine ;

la manifestation visible de la réponse.

Ces trois moments ne coïncident pas nécessairement.

La prière commence au premier jour.

Elle est entendue dès ce premier jour.

La réponse visible n'arrive qu'après trois semaines.

Cette structure interdit d'interpréter automatiquement l'absence immédiate de réponse comme une absence d'écoute de la part de Dieu.

Dans le cas précis de Daniel, le texte révèle après coup ce que le prophète ne pouvait pas savoir pendant son attente.

13. Peut-on généraliser l'expérience de Daniel ?

La prudence reste cependant nécessaire.

Daniel 10 rapporte une expérience particulière. Il ne dit pas que toute prière dont la réponse tarde est nécessairement bloquée par une puissance spirituelle.

Les Écritures présentent de nombreuses raisons différentes pour lesquelles l'exaucement peut prendre une forme ou un rythme inattendu.

Il serait donc méthodologiquement incorrect de transformer Daniel 10 en règle universelle expliquant tous les délais dans la prière.

Ce que le passage permet d'affirmer est plus précis : **dans cette situation particulière, Daniel apprend que sa prière avait été entendue dès le premier jour alors même que la réponse visible avait été retardée par un conflit spirituel dont il ignorait l'existence.**

14. Le vingt-quatrième jour du premier mois

Daniel précise ensuite :

« Le vingt-quatrième jour du premier mois, j'étais au bord du grand fleuve qui est Hiddékel » (Daniel 10.4).

Hiddékel désigne le Tigre, comme en Genèse 2.14.

Cette date mérite attention.

Le premier mois du calendrier religieux hébraïque est celui de Nissan. La Pâque avait lieu le quatorzième jour du mois, suivie de la fête des pains sans levain du quinzième au vingt-et-unième jour (Exode 12.6, 18 ; Lévitique 23.5-8).

La période de trois semaines mentionnée par Daniel chevauche donc vraisemblablement cette période du calendrier, selon le jour exact où son deuil commença.

Le texte ne développe cependant aucune interprétation particulière de cette coïncidence.

Il est donc préférable de la relever sans lui attribuer une signification que Daniel lui-même n'explicite pas.

15. Daniel au bord du Tigre

Le lieu est également significatif.

Daniel ne se trouve pas à Jérusalem.

Il se trouve au bord du Tigre, au cœur du monde oriental dominé par la Perse.

Cette situation résume presque toute son existence : son cœur demeure attaché à Jérusalem alors que son corps se trouve toujours sur la terre de son exil.

Le prophète qui avait prié en tournant sa pensée vers la ville dévastée au chapitre 9 reçoit maintenant une révélation loin de Juda.

La distance géographique ne constitue donc pas un obstacle à la révélation divine.

16. Une préparation à la dernière grande vision

Les trois semaines de Daniel ne constituent finalement pas un épisode secondaire.

Elles préparent la révélation qui va suivre.

Le prophète ne reçoit pas immédiatement l'explication détaillée de l'avenir. Il traverse d'abord une période prolongée de deuil, d'humiliation et de recherche.

Puis il découvre que cette période terrestre correspondait à un conflit invisible dont il n'avait aucune connaissance.

Daniel 10 établit ainsi dès son commencement l'un des grands thèmes de la dernière vision : **ce que l'être humain perçoit ne représente qu'une partie de la réalité dans laquelle se déroule l'histoire.**

Pendant vingt-et-un jours, Daniel ne voit qu'un homme âgé qui prie, s'humilie et attend.

Après coup, le texte lui révèle qu'au même moment un conflit impliquant le prince de Perse et Michel se déroulait dans le monde invisible.

Les trois semaines de deuil deviennent ainsi la première démonstration du message central du chapitre : **l'histoire visible et la réalité spirituelle peuvent se dérouler simultanément sans que l'être humain soit capable, par lui-même, de percevoir l'ensemble de ce qui se joue.**

Commentaire 3 - La vision de l’homme vêtu de lin

Le vingt-quatrième jour du premier mois, Daniel voit au bord du Tigre un personnage céleste dont l'apparence dépasse les catégories ordinaires. Vêtu de lin, ceinturé d'or, entouré d'une lumière éclatante et parlant avec une voix semblable au bruit d'une multitude, cet « homme » rappelle plusieurs manifestations divines de l'Ancien et du Nouveau Testament. Son identité demeure cependant discutée : manifestation divine, apparition préincarnée du Messie ou ange de très haut rang. L'analyse doit distinguer les ressemblances certaines des identifications qui demeurent interprétatives.

1. Le vingt-quatrième jour du premier mois

Daniel situe précisément la vision :

« Le vingt-quatrième jour du premier mois, j'étais au bord du grand fleuve qui est Hiddékel » (Daniel 10.4).

Le premier mois correspond à Nissan dans le calendrier hébraïque. Cette précision situe donc l'expérience après les trois semaines de deuil décrites aux versets précédents.

Le récit passe alors de la préparation intérieure de Daniel à la manifestation céleste elle-même.

Cette transition est importante. Pendant trois semaines, Daniel cherche à comprendre sans recevoir de manifestation visible. Puis, au terme de cette période, la situation change brusquement.

2. Le « grand fleuve » Hiddékel

Le fleuve est nommé חִדֶּקֶל (*Ḥiddeqel*), traditionnellement identifié au Tigre.

Le même nom apparaît dans le récit de l'Éden :

« Le nom du troisième est Hiddékel ; c'est celui qui coule à l'orient de l'Assyrie » (Genèse 2.14).

Daniel se trouve donc dans la région mésopotamienne, loin de Jérusalem.

Le lieu rappelle également Daniel 8, où le prophète avait reçu une vision associée au fleuve Ulaï (Daniel 8.2, 16).

Les grandes révélations de Daniel sont ainsi souvent situées dans des lieux géographiques identifiables, au cœur même des empires dont elles annoncent l'avenir.

3. Daniel lève les yeux

Le récit poursuit :

« Je levai les yeux, je regardai, et voici, il y avait un homme vêtu de lin » (Daniel 10.5).

La formule « je levai les yeux, je regardai, et voici » introduit une manifestation extraordinaire.

Daniel voit un personnage désigné simplement comme « un homme ».

Mais la description qui suit montre immédiatement qu'il ne s'agit pas d'un homme ordinaire.

Son apparence appartient au registre des manifestations célestes.

4. Un homme vêtu de lin

Le personnage est d'abord décrit comme :

« un homme vêtu de lin » (Daniel 10.5).

Le lin possède une importante dimension sacerdotale dans l'Ancien Testament.

Les prêtres portaient des vêtements de lin dans le service du sanctuaire (Exode 28.39-43 ; Lévitique 16.4).

Le livre d'Ézéchiel présente également plusieurs fois un personnage céleste « vêtu de lin » (Ezéchiel 9.2-3, 11 ; 10.2, 6-7).

Cette correspondance est particulièrement intéressante, car le personnage d'Ézéchiel intervient dans un contexte de jugement et d'exécution d'un ordre divin.

Le vêtement de lin peut donc évoquer à la fois la sainteté, le service sacerdotal et l'appartenance au monde céleste.

Cependant, le vêtement seul ne permet pas d'identifier précisément le personnage.

5. Une ceinture d'or d'Uphaz

Daniel ajoute :

« ayant sur les reins une ceinture d'or d'Uphaz » (Daniel 10.5).

Uphaz est également mentionné en Jérémie 10.9 en relation avec un or de grande qualité.

La localisation exacte d'Uphaz demeure incertaine, mais l'expression désigne manifestement un or précieux.

La ceinture souligne donc la dignité exceptionnelle du personnage.

Cette description trouve un parallèle remarquable dans l'Apocalypse, où Jean voit :

« quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine » (Apocalypse 1.13).

La correspondance ne suffit pas à elle seule à établir l'identité des deux personnages, mais elle mérite d'être relevée.

6. Un corps semblable à la chrysolithe

Daniel poursuit :

« Son corps était comme de chrysolithe » (Daniel 10.6).

Le terme hébreu תַּרְשִׁישׁ (*taršîš*) désigne une pierre précieuse dont l'identification minéralogique exacte demeure discutée. Selon les traductions, il peut être rendu par « chrysolithe », « béryl » ou une pierre comparable.

L'objectif du texte n'est pas de fournir une description minéralogique précise.

Il cherche à exprimer l'éclat extraordinaire du personnage.

Le corps paraît lumineux, brillant, presque translucide.

La vision dépasse ainsi progressivement toute apparence humaine ordinaire.

7. Un visage semblable à l'éclair

Daniel décrit ensuite son visage :

« son visage brillait comme l'éclair » (Daniel 10.6).

L'image évoque une lumière soudaine et intense.

Des descriptions comparables apparaissent dans d'autres manifestations célestes.

Lors de la transfiguration de Jésus :

« Son visage resplendit comme le soleil » (Matthieu 17.2).

L'ange présent au tombeau après la résurrection est également décrit ainsi :

« Son aspect était comme l'éclair » (Matthieu 28.3).

La lumière constitue donc un élément fréquent du langage biblique lorsqu'il s'agit de décrire une manifestation céleste.

8. Des yeux comme des flammes de feu

Daniel poursuit :

« ses yeux étaient comme des flammes de feu » (Daniel 10.6).

Cette expression est particulièrement importante en raison de son parallèle avec Apocalypse 1 :

« ses yeux étaient comme une flamme de feu » (Apocalypse 1.14).

Elle réapparaît également dans Apocalypse 19.12 à propos du Messie victorieux.

Le feu peut évoquer dans les Écritures la sainteté, le jugement, la puissance ou la capacité de pénétrer ce qui est caché.

Dans Daniel 10, le texte ne fournit cependant aucune interprétation particulière de cette image.

Il faut donc éviter de donner à chaque détail une signification symbolique autonome que le passage lui-même ne précise pas.

L'ensemble de la description vise avant tout à communiquer la majesté surnaturelle du personnage.

9. Des bras et des pieds comme de l'airain poli

Daniel ajoute :

« ses bras et ses pieds ressemblaient à de l'airain poli » (Daniel 10.6).

L'image évoque de nouveau la lumière et l'éclat.

Elle présente encore une correspondance avec Apocalypse 1.15, où les pieds du personnage vu par Jean sont :

« semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise ».

Les rapprochements entre Daniel 10 et Apocalypse 1 deviennent donc nombreux :

vêtement remarquable ;

ceinture d'or ;

visage lumineux ;

yeux semblables au feu ;

membres comparés au métal brillant ;

voix d'une puissance extraordinaire.

Ces correspondances expliquent pourquoi une partie importante de l'interprétation chrétienne a identifié le personnage de Daniel 10 à une manifestation du Messie avant son incarnation.

10. Une voix comme le bruit d'une multitude

La description se termine par la voix :

« et le son de ses paroles était comme le bruit d'une multitude » (Daniel 10.6).

La voix elle-même révèle la puissance du personnage.

Ézéchiel emploie des images comparables lorsqu'il décrit le bruit des ailes des êtres célestes « comme le bruit de grosses eaux, ou comme la voix du Tout-Puissant » (Ezéchiel 1.24).

Dans Apocalypse 1.15, la voix du Fils de l'homme est « comme le bruit de grandes eaux ».

Une nouvelle fois, le vocabulaire de Daniel se rapproche donc fortement de celui des théophanies et des manifestations célestes majeures.

11. Un rapprochement remarquable avec Apocalypse 1

La comparaison entre Daniel 10.5-6 et Apocalypse 1.12-16 est particulièrement importante.

Daniel voit un homme vêtu de lin et ceinturé d'or.

Jean voit quelqu'un « semblable à un fils d'homme », vêtu d'une longue robe et ceinturé d'or.

Daniel voit un visage semblable à l'éclair.

Jean voit un visage semblable au soleil lorsqu'il brille dans toute sa force.

Daniel voit des yeux comme des flammes de feu.

Jean emploie pratiquement la même image.

Daniel voit des membres semblables au métal poli.

Jean voit des pieds semblables à de l'airain embrasé.

Daniel entend une voix semblable au bruit d'une multitude.

Jean entend une voix semblable au bruit de grandes eaux.

Or Apocalypse 1 identifie clairement le personnage à Jésus-Christ ressuscité et glorifié (Apocalypse 1.17-18).

Ce parallèle constitue donc l'un des principaux arguments en faveur d'une identification christologique du personnage de Daniel 10.5-6.

12. Une possible christophanie

Dans l'interprétation chrétienne, une **christophanie** désigne une manifestation du Christ avant son incarnation.

Selon cette lecture, l'homme vêtu de lin de Daniel 10 serait une manifestation préincarnée du Messie.

Plusieurs éléments soutiennent cette hypothèse.

La majesté du personnage dépasse largement celle d'un homme ordinaire.

Sa description correspond étroitement à celle du Christ glorifié dans Apocalypse 1.

La réaction de Daniel rappelle également les réactions humaines devant certaines manifestations divines.

Cette interprétation possède donc des arguments sérieux.

Elle rencontre cependant une difficulté importante dans la suite du récit.

13. La difficulté du « prince de Perse »

Le personnage qui parle à Daniel explique :

« Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours ; mais voici, Micaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours » (Daniel 10.13).

Si le personnage de Daniel 10.5-6 est exactement le même que celui qui parle aux versets 10-14, une question se pose.

Peut-on concevoir que le Messie préincarné ait été retenu pendant vingt-et-un jours par une puissance spirituelle et qu'il ait eu besoin de l'intervention de Michel ?

Cette difficulté conduit de nombreux interprètes à identifier le personnage non au Christ, mais à un ange de très haut rang.

L'apparence extraordinaire d'un ange ne constituerait pas une difficulté en elle-même. D'autres textes bibliques décrivent des êtres célestes avec un éclat impressionnant.

14. Un seul personnage ou plusieurs ?

Une autre solution consiste à distinguer les personnages.

Selon cette interprétation, Daniel voit d'abord une manifestation divine ou christophanique aux versets 5-9, puis un ange intervient à partir du verset 10.

Le texte dit en effet :

« Et voici, une main me toucha » (Daniel 10.10).

Il ne précise pas explicitement : « l'homme que j'avais vu me toucha ».

La possibilité d'un changement d'interlocuteur existe donc.

Cette lecture permettrait de comprendre que Daniel voit d'abord une manifestation glorieuse du Messie, tandis qu'un ange distinct lui explique ensuite le conflit avec le prince de Perse.

Cependant, le texte ne signale pas clairement un changement de personnage.

Cette solution reste donc possible, mais elle ne peut être présentée comme certaine.

15. Le parallèle avec Daniel 12

La question devient encore plus intéressante lorsque l'on considère Daniel 12.

Daniel y déclare :

« Et moi, Daniel, je regardai, et voici, deux autres hommes se tenaient debout, l'un en deçà du bord du fleuve, et l'autre au-delà du bord du fleuve. L'un d'eux dit à l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve : Quand sera la fin de ces prodiges ? » (Daniel 12.5-6).

L'homme vêtu de lin réapparaît donc à la conclusion de la vision.

Il se tient « au-dessus des eaux du fleuve » et lève ses mains vers les cieux pour jurer « par celui qui vit éternellement » (Daniel 12.7).

Ce passage confirme son statut céleste exceptionnel, mais il introduit également une distinction entre lui et « celui qui vit éternellement » par lequel il jure.

Cet élément peut être invoqué en faveur de l'identification angélique.

Il ne résout toutefois pas définitivement la question, car le langage biblique concernant les manifestations divines peut être complexe.

16. Une identification qui doit rester prudente

Trois grandes interprétations doivent donc être distinguées :

Première interprétation : l'homme vêtu de lin est une manifestation préincarnée du Christ.

Deuxième interprétation : il s'agit d'un ange de très haut rang.

Troisième interprétation : Daniel voit d'abord une manifestation divine ou christophanique, puis un ange distinct lui parle à partir du verset 10.

Chacune cherche à rendre compte de données réelles du texte.

La première explique particulièrement bien les ressemblances avec Apocalypse 1.

La deuxième explique plus facilement Daniel 10.13 et l'intervention de Michel.

La troisième cherche à conserver les avantages des deux lectures, mais suppose un changement d'interlocuteur qui n'est pas explicitement signalé.

Il serait donc excessif de présenter l'une de ces solutions comme absolument démontrée.

17. La réaction des compagnons de Daniel

Daniel ajoute :

« Moi, Daniel, je vis seul la vision, et les hommes qui étaient avec moi ne la virent point » (Daniel 10.7).

Daniel n'est donc pas nécessairement physiquement seul au commencement de l'expérience.

D'autres hommes se trouvent avec lui.

Pourtant, lui seul voit la manifestation.

Le phénomène appartient ainsi au domaine de la révélation : la présence physique au même endroit ne garantit pas la perception de ce que Dieu révèle au prophète.

18. Une grande frayeur saisit les autres hommes

Daniel précise cependant :

« mais ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils prirent la fuite pour se cacher » (Daniel 10.7).

Les compagnons ne voient pas la vision, mais ils perçoivent suffisamment la manifestation pour être saisis de terreur.

Le texte distingue donc deux niveaux d'expérience.

Daniel voit.

Ses compagnons ne voient pas, mais ressentent les effets de l'événement.

Cette particularité présente un rapprochement intéressant avec le récit de la conversion de Paul. Dans Actes des apôtres 9.7 et 22.9, les compagnons de Paul participent à l'événement sans en percevoir tous les éléments de la même manière que lui.

Dans les deux cas, la révélation est spécifiquement destinée à celui qui la reçoit.

19. Daniel demeure seul

Après la fuite de ses compagnons, Daniel déclare :

« Je restai seul, et je vis cette grande vision » (Daniel 10.8).

Cette solitude accentue la dimension personnelle de la révélation.

Daniel se trouve maintenant seul devant une manifestation qui dépasse ses forces.

L'homme qui avait tenu tête aux rois, interprété leurs songes et annoncé leur jugement ne manifeste ici aucune assurance personnelle.

La présence du monde céleste le réduit à une profonde faiblesse.

20. Toute vigueur abandonne Daniel

Daniel poursuit :

« les forces me manquèrent, mon visage changea de couleur et fut décomposé, et je perdis toute vigueur » (Daniel 10.8).

L'hébreu exprime une transformation profonde de son apparence.

Le prophète n'est pas simplement impressionné.

Son corps réagit violemment à la manifestation.

Ce phénomène apparaît à plusieurs reprises dans le livre. Après la vision du chapitre 8, Daniel avait été « plusieurs jours languissant et malade » (Daniel 8.27).

La révélation prophétique possède ainsi une dimension physique que le texte ne cherche pas à dissimuler.

21. Daniel tombe le visage contre terre

Enfin :

« J'entendis le son de ses paroles ; et comme j'entendais le son de ses paroles, je tombai frappé d'étourdissement, la face contre terre » (Daniel 10.9).

Daniel ne maîtrise plus son propre corps.

La voix qu'il entend suffit à le faire tomber.

Cette réaction rappelle celle d'Ézéchiel devant la gloire divine :

« À cette vue, je tombai sur ma face » (Ezéchiel 1.28).

Elle trouve également un parallèle particulièrement frappant dans Apocalypse 1.17. Lorsque Jean voit le Christ glorifié, il déclare :

« Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. »

La ressemblance entre Daniel 10 et Apocalypse 1 concerne donc non seulement l'apparence du personnage, mais également la réaction du prophète.

22. Une révélation qui dépasse les forces humaines

Daniel 10.4-9 constitue ainsi l'une des descriptions les plus impressionnantes d'une manifestation céleste dans le livre.

Le texte insiste sur la lumière, le feu, le métal éclatant, la puissance de la voix et l'effondrement physique de Daniel.

Le prophète ne se présente jamais comme un homme capable d'entrer naturellement dans le monde céleste.

Au contraire, chaque étape montre son incapacité à supporter seul la manifestation.

Il devra être touché.

Puis relevé.

Puis rendu capable de parler.

Puis fortifié.

La révélation qui suit ne dépend donc pas de la puissance spirituelle de Daniel, mais de l'initiative divine qui lui permet de la recevoir.

Quant à l'identité exacte de l'homme vêtu de lin, le texte laisse subsister une difficulté réelle. Les ressemblances avec le Christ glorifié d'Apocalypse 1 rendent l'interprétation christophanique particulièrement significative ; le conflit avec le prince de Perse et l'intervention de Michel rendent cependant l'identification angélique également sérieuse.

La conclusion la plus rigoureuse consiste donc à reconnaître ce que Daniel affirme avec certitude : **il voit un personnage céleste d'une majesté exceptionnelle, dont l'apparence appartient au langage des manifestations divines et dont la présence suffit à terrasser le prophète.**

L'identification précise de ce personnage devra être approfondie séparément, sans transformer une interprétation possible en donnée explicite du texte.

Commentaire 4 - Daniel relevé : une révélation reçue dans la faiblesse

Terrassé par la vision, Daniel ne peut recevoir immédiatement le message qui lui est destiné. Une main le touche, le relève progressivement et l'invite à comprendre les paroles qui vont lui être adressées. Le passage insiste sur un contraste essentiel : Daniel est profondément faible, tandis que la capacité de se tenir debout, de parler et finalement d'entendre la révélation lui est progressivement rendue. La révélation ne repose donc pas sur la force du prophète, mais sur l'initiative de celui qui vient à sa rencontre.

1. Daniel demeure à terre

La vision de l'homme vêtu de lin avait produit sur Daniel un effet immédiat :

« Je tombai frappé d'étourdissement, la face contre terre » (Daniel 10.9).

Le prophète se trouve donc dans une situation d'impuissance complète.

Cette scène contraste fortement avec l'image de Daniel administrateur, conseiller des rois et interprète des mystères qui domine plusieurs chapitres narratifs du livre.

Devant les souverains humains, Daniel pouvait se tenir avec assurance.

Devant la manifestation céleste, ses forces disparaissent.

Cette opposition contribue à rappeler la différence fondamentale entre la grandeur des pouvoirs terrestres et celle du monde divin auquel Daniel est momentanément confronté.

2. « Une main me toucha »

Le récit reprend :

« Et voici, une main me toucha » (Daniel 10.10).

Le geste est simple, mais déterminant.

Daniel ne se relève pas lui-même.

L'initiative vient de l'extérieur.

Cette structure reviendra plusieurs fois dans le chapitre. Lorsque Daniel perd ses forces ou sa capacité de parler, une intervention lui permet de poursuivre l'expérience.

Le toucher marque donc le passage de l'effondrement à la restauration.

3. La question de l'identité de celui qui touche Daniel

Le texte ne dit pas explicitement :

« L'homme vêtu de lin me toucha. »

Il dit seulement :

« Une main me toucha. »

Cette formulation joue un rôle dans le débat concernant l'identité du personnage de Daniel 10.5-6.

Si l'homme vêtu de lin et le messager qui parle ensuite sont un seul et même personnage, le récit se poursuit naturellement : celui que Daniel a vu s'approche et le touche.

Mais si Daniel 10.5-6 décrit une manifestation divine ou christophanique, le verset 10 pourrait introduire un second personnage, un ange chargé de transmettre l'explication.

La grammaire ne permet pas de résoudre définitivement la question.

Le récit met surtout l'accent sur ce que produit le contact : Daniel est rendu capable de se relever.

4. Une restauration progressive

Le toucher ne remet pas immédiatement Daniel dans un état normal.

Daniel précise :

« elle me fit mettre sur mes genoux et sur les paumes de mes mains » (Daniel 10.10).

L'image est particulièrement expressive.

Daniel n'est pas encore debout.

Il passe de la position prostrée, face contre terre, à une position intermédiaire.

Ses genoux et ses mains tremblent encore.

Le processus de restauration est donc progressif.

Cette progression se poursuivra jusqu'au verset 19.

Daniel est d'abord touché.

Puis il se tient sur ses genoux et ses mains.

Ensuite il est invité à se tenir debout.

Plus tard, sa bouche est touchée.

Enfin, il reçoit une nouvelle force.

Le récit insiste ainsi sur la fragilité persistante du prophète.

5. « Daniel, homme bien-aimé »

Le messager s'adresse alors personnellement à lui :

« Daniel, homme bien-aimé, sois attentif aux paroles que je vais te dire » (Daniel 10.11).

L'expression traduite par « homme bien-aimé » possède une nuance particulièrement forte.

L'hébreu אִישׁ חֲמֻדוֹת (*ʾîš ḥămudôt*) peut évoquer un homme précieux, estimé, hautement apprécié ou particulièrement aimé.

Une expression comparable était déjà apparue dans Daniel 9.23 :

« car tu es un bien-aimé ».

La répétition crée un lien direct entre les deux révélations.

Daniel 9 et Daniel 10 commencent tous deux dans un contexte de recherche et de prière.

Dans les deux cas, un messager vient apporter l'intelligence.

Dans les deux cas, Daniel est présenté comme particulièrement précieux devant Dieu.

6. Une qualification qui n'exalte pas Daniel

Cette expression ne doit toutefois pas être comprise comme une glorification de Daniel lui-même.

Le chapitre vient précisément de montrer son extrême faiblesse.

Il ne peut se tenir debout sans assistance.

Le statut de « bien-aimé » n'est donc pas associé à une supériorité physique ou à une capacité spirituelle autonome.

Il exprime plutôt la faveur dont Daniel est l'objet.

Le prophète est honoré non parce qu'il maîtrise le monde céleste, mais parce qu'il appartient à Dieu et reçoit de lui la révélation.

7. « Comprends les paroles »

Le messager poursuit :

« sois attentif aux paroles que je vais te dire » (Daniel 10.11).

Selon les traductions, l'idée peut être rendue par « comprends les paroles » ou « sois attentif aux paroles ».

Le verbe souligne l'intelligence.

Ce thème est central dans les derniers chapitres de Daniel.

La révélation n'est pas donnée seulement pour impressionner le prophète. Elle doit être comprise.

Daniel 10.1 avait déjà affirmé :

« Il comprit la parole, et il eut l'intelligence de la vision. »

Le chapitre 10 prépare donc Daniel intellectuellement autant que physiquement à la révélation détaillée du chapitre 11.

8. « Tiens-toi debout »

Le messager ordonne ensuite :

« Tiens-toi debout à la place où tu es ; car je suis maintenant envoyé vers toi » (Daniel 10.11).

Daniel doit passer de la position agenouillée à la station debout.

Cette posture est significative.

Il est relevé afin d'écouter.

La révélation ne le maintient pas définitivement prostré. Celui qui l'a terrassé par sa présence lui donne également la possibilité de se tenir devant lui pour recevoir son message.

Le mouvement est donc double :

la majesté céleste abat Daniel ;

la parole céleste le relève.

9. Daniel se lève en tremblant

Daniel obéit :

« Lorsqu'il m'eut ainsi parlé, je me tins debout en tremblant » (Daniel 10.11).

La restauration n'élimine pas immédiatement la crainte.

Daniel est debout, mais il tremble encore.

Ce détail contribue au réalisme du récit.

Le prophète n'effectue pas une transition instantanée de la terreur à une parfaite sérénité.

Il demeure profondément affecté par ce qu'il vient de voir.

La capacité de se tenir debout ne signifie donc pas que la vision a cessé d'être redoutable.

10. « Ne crains rien, Daniel »

La première parole qui lui est adressée après qu'il s'est relevé est :

« Ne crains rien, Daniel » (Daniel 10.12).

La formule « ne crains pas » apparaît fréquemment dans les Écritures lors des manifestations divines ou angéliques.

La crainte humaine devant le monde céleste n'est pas présentée comme anormale.

Elle constitue au contraire une réaction récurrente.

Mais le messager ne vient pas pour détruire Daniel.

Il vient lui apporter une réponse.

La parole « ne crains rien » ne nie donc pas la majesté de la manifestation ; elle rassure Daniel quant à son intention.

11. Le premier jour

Le messager explique ensuite :

« car dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues » (Daniel 10.12).

Cette précision constitue l'une des affirmations majeures du chapitre.

Daniel vient de passer trois semaines dans le deuil.

Il aurait pu interpréter ce délai comme un silence divin.

Le messager lui apprend que cette interprétation aurait été fausse.

Ses paroles avaient été entendues **dès le premier jour**.

Le délai se situe donc non dans l'écoute divine, mais dans le déroulement de la réponse.

12. « Tu as eu à cœur de comprendre »

Le texte précise la disposition de Daniel :

« tu as eu à cœur de comprendre ».

Daniel cherche la compréhension.

Cette attitude caractérise une grande partie de son expérience prophétique.

Dans Daniel 8.15, il cherche déjà à comprendre la vision.

Dans Daniel 9.2, il comprend par les livres le nombre d'années annoncé par Jérémie.

Dans Daniel 9.22, Gabriel vient pour lui donner « de l'intelligence ».

Dans Daniel 10, la même recherche se poursuit.

La foi de Daniel ne consiste donc pas à renoncer à comprendre.

Elle le conduit au contraire à chercher l'intelligence de la révélation.

13. Comprendre et s'humilier

Le texte associe immédiatement cette recherche à une seconde attitude :

« comprendre et t'humilier devant ton Dieu ».

Les deux éléments doivent être maintenus ensemble.

Daniel cherche intellectuellement.

Daniel s'humilie spirituellement.

Il ne considère pas la révélation comme un objet qu'il pourrait maîtriser par sa seule intelligence.

La connaissance prophétique est reçue dans une attitude de dépendance.

Cette association constitue un principe important pour la lecture de l'ensemble du livre.

Daniel est l'un des personnages bibliques auxquels sont confiées les révélations prophétiques les plus complexes. Pourtant, plus la révélation devient profonde, plus le texte souligne son humilité et sa faiblesse.

14. « À cause de tes paroles »

Le messager ajoute :

« et c'est à cause de tes paroles que je viens » (Daniel 10.12).

La venue du messager est donc explicitement reliée aux paroles de Daniel.

La prière n'est pas présentée comme un exercice purement intérieur destiné seulement à transformer celui qui prie.

Elle est entendue et reçoit une réponse.

Il convient néanmoins de ne pas en déduire que Daniel commande au monde céleste.

Il ne convoque pas le messager.

Il adresse ses paroles à Dieu.

C'est ensuite dans le cadre de l'action divine que le messager vient à lui.

15. Une continuité avec Daniel 9

Le parallèle avec le chapitre précédent est remarquable.

Daniel 9 rapporte :

« Je parlais encore, je priais, je confessais mon péché et le péché de mon peuple d'Israël [...] lorsque l'homme, Gabriel, que j'avais vu précédemment dans une vision, s'approcha de moi d'un vol rapide » (Daniel 9.20-21).

Gabriel explique alors :

« Lorsque tu as commencé à prier, la parole est sortie » (Daniel 9.23).

Daniel 10 présente une structure comparable :

Daniel cherche Dieu.

Sa parole est entendue dès le commencement.

Un messager est envoyé.

Une révélation concernant l'avenir lui est donnée.

Mais Daniel 10 ajoute une donnée absente du chapitre précédent : le messager rencontre une résistance.

16. La différence essentielle entre Daniel 9 et Daniel 10

Dans Daniel 9, la réponse semble parvenir rapidement.

Dans Daniel 10, elle met vingt-et-un jours à devenir visible.

Pourtant, dans les deux cas, l'initiative divine commence dès le début de la prière.

Cette comparaison permet de comprendre que la rapidité visible de l'exaucement ne mesure pas nécessairement l'attention que Dieu porte à la prière.

Daniel est entendu dans les deux situations.

Le déroulement de la réponse diffère.

Le chapitre 10 va maintenant expliquer pourquoi.

17. La faiblesse du prophète comme fil conducteur

Les versets 10-12 ne constituent que la première étape du relèvement de Daniel.

Plus loin, lorsqu'il comprend que la vision concerne son peuple, il perdra de nouveau ses forces :

« mon visage changea de couleur et fut décomposé, et je perdis toute vigueur » (Daniel 10.8).

Puis il dira :

« mon seigneur, la vision m'a rempli d'effroi, et j'ai perdu toute vigueur » (Daniel 10.16).

Et encore :

« comment le serviteur de mon seigneur pourrait-il parler à mon seigneur ? Maintenant les forces me manquent, et je n'ai plus de souffle » (Daniel 10.17).

La répétition n'est pas accidentelle.

Daniel 10 présente un prophète constamment dépassé par ce qu'il reçoit.

18. Une révélation fondée sur la grâce, non sur la puissance humaine

Cette faiblesse permet de comprendre la dynamique théologique du passage.

Daniel possède une longue expérience.

Il a traversé plusieurs règnes.

Il a reçu de nombreuses visions.

Il a interprété des songes royaux.

Il a survécu aux bouleversements politiques et aux persécutions.

Il est probablement l'un des hommes les plus expérimentés de son époque dans le domaine de la révélation prophétique.

Pourtant, rien de cela ne le rend capable de supporter naturellement cette nouvelle vision.

Il doit encore être touché.

Il doit encore être relevé.

Il doit encore être fortifié.

L'expérience passée ne transforme donc jamais le prophète en maître de la révélation.

19. Le vieil âge de Daniel renforce la scène

Si l'hypothèse chronologique retenue dans cette étude est correcte, Daniel est alors un homme d'environ quatre-vingts à quatre-vingt-cinq ans.

Cette donnée n'est pas explicitement indiquée dans le passage, mais elle donne une profondeur particulière à la scène.

L'homme que la main céleste relève n'est vraisemblablement plus le jeune Daniel du premier chapitre.

Il est physiquement âgé.

Après trois semaines d'abstinence et de deuil, sa faiblesse peut également être comprise dans sa dimension humaine.

Le texte ne réduit toutefois pas son état à son âge. C'est la manifestation elle-même qui provoque son effondrement.

Même un Daniel plus jeune n'aurait pas nécessairement supporté naturellement une telle vision.

20. La véritable préparation à la prophétie

Daniel 10.10-12 montre finalement ce qui prépare Daniel à recevoir la dernière grande révélation du livre.

Ce n'est pas sa fonction politique.

Ce n'est pas son ancienneté.

Ce n'est pas l'accumulation de ses expériences prophétiques.

Le texte met en avant trois réalités :

il cherche à comprendre ;

il s'humilie devant Dieu ;

il est rendu capable de recevoir la révélation par une intervention qui vient d'en haut.

Le prophète est donc simultanément actif et dépendant.

Il cherche.

Il prie.

Il s'humilie.

Mais il ne produit pas la révélation.

Il la reçoit.

Cette distinction devient essentielle au moment où le récit va dévoiler l'origine du retard de vingt-et-un jours. Daniel va apprendre que, pendant qu'il priait dans la faiblesse et sans comprendre ce qui se passait, un conflit invisible se déroulait déjà autour des puissances qui dominaient son monde.

La scène prépare ainsi directement l'une des révélations les plus singulières du livre : **le « prince du royaume de Perse » avait résisté au messager pendant les vingt-et-un jours mêmes où Daniel priait.**

Commentaire 5 - Le prince du royaume de Perse et les vingt-et-un jours de résistance

Daniel apprend maintenant pourquoi la réponse, entendue dès le premier jour, ne lui est parvenue qu'après trois semaines. Le messager déclare avoir été retenu pendant vingt-et-un jours par le « prince du royaume de Perse », jusqu'à l'intervention de Michel. Ce passage constitue l'un des témoignages bibliques les plus explicites d'un conflit spirituel associé aux puissances politiques terrestres. Il doit cependant être interprété avec précision : Daniel révèle l'existence de ce conflit sans fournir une description complète de l'organisation du monde invisible.

1. Une explication inattendue du délai

Après avoir assuré Daniel que ses paroles avaient été entendues dès le premier jour, le messager explique :

« Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours ; mais voici, Micaël, l'un des principaux

chefs, est venu à mon secours » (Daniel 10.13).

Cette déclaration introduit une réalité que Daniel ne pouvait connaître par lui-même.

Pendant les trois semaines de son deuil, un conflit se déroulait dans le monde invisible.

Le retard de la réponse ne provenait donc pas d'une absence d'écoute de la part de Dieu.

Le messager avait été envoyé, mais il avait rencontré une résistance.

2. La correspondance exacte des vingt-et-un jours

La durée est particulièrement significative.

Daniel avait déclaré :

« Je fus trois semaines dans le deuil » (Daniel 10.2).

Trois semaines correspondent à vingt-et-un jours.

Le messager affirme maintenant avoir été résisté pendant exactement :

« vingt et un jours » (Daniel 10.13).

La correspondance établit un lien évident entre les deux événements.

Pendant que Daniel prie sur la terre, un conflit se déroule dans le monde spirituel.

Le prophète ne le sait pas.

Il ne l'apprend qu'après coup.

Cette structure constitue l'un des éléments les plus importants du chapitre : l'être humain peut ne percevoir qu'une partie très limitée des réalités liées aux événements qu'il traverse.

3. Le mot « prince »

Le personnage qui résiste au messager est appelé :

« le chef du royaume de Perse ».

Le terme hébreu est שַׂר (*sar*).

Il peut désigner un chef, un prince, un responsable, un officier ou une personne investie d'une autorité.

Dans un contexte ordinaire, le mot pourrait donc parfaitement désigner un dirigeant humain.

Mais Daniel 10 rend cette interprétation difficile.

4. Peut-il s'agir du roi de Perse ?

Une lecture strictement humaine supposerait que le « prince du royaume de Perse » soit un souverain ou un responsable politique perse.

Cette interprétation rencontre plusieurs difficultés.

Le messager qui parle à Daniel appartient manifestement au monde céleste.

Il affirme avoir été résisté pendant vingt-et-un jours.

Michel intervient pour lui venir en aide.

Plus loin, le même contexte mentionne le « prince de Javan », c'est-à-dire de la Grèce (Daniel 10.20).

Enfin, Michel lui-même est appelé « l'un des principaux chefs » (Daniel 10.13) et « votre chef » (Daniel 10.21).

Le vocabulaire place donc le prince de Perse, le prince de Grèce et Michel dans un même cadre de confrontation spirituelle.

Il est dès lors beaucoup plus naturel de comprendre le « prince de Perse » comme une puissance spirituelle associée à l'Empire perse plutôt que comme Cyrus ou un autre dirigeant humain.

5. Une puissance spirituelle hostile

Le prince de Perse apparaît comme une puissance opposée au messager envoyé vers Daniel.

Son action est donc hostile à la mission divine.

Le texte ne lui attribue toutefois aucun nom personnel.

Il ne dit pas non plus qu'il s'agit de Satan lui-même.

Cette distinction est importante.

Daniel 10 permet d'affirmer l'existence d'une puissance spirituelle hostile appelée « prince du royaume de Perse ».

Il ne permet pas de l'identifier plus précisément.

Toute tentative de lui donner un nom, un rang exact ou une fonction détaillée dépasserait les informations fournies par le passage.

6. Une puissance associée à un empire

L'expression « prince du royaume de Perse » établit néanmoins un rapport particulier entre cette puissance et l'empire perse.

La nature exacte de ce rapport n'est pas expliquée.

Le texte ne précise pas si ce prince exerce une autorité permanente sur un territoire, s'il agit spécifiquement sur les dirigeants de l'empire ou s'il représente spirituellement la puissance perse dans le conflit décrit.

Il faut donc distinguer l'affirmation certaine de l'interprétation.

Affirmation certaine : Daniel 10 associe une puissance spirituelle appelée « prince » au royaume de Perse.

Interprétation possible : cette association pourrait refléter une forme d'organisation spirituelle correspondant aux royaumes terrestres.

La seconde proposition est raisonnable, mais le passage ne développe pas suffisamment le sujet pour construire une doctrine complète de « principautés territoriales ».

7. Le monde politique n'est pas réduit au monde démoniaque

Une autre précaution est nécessaire.

Le fait qu'une puissance spirituelle hostile soit associée à la Perse ne signifie pas que l'Empire perse soit présenté comme entièrement mauvais ou directement contrôlé dans toutes ses décisions par cette puissance.

Le livre lui-même offre une vision plus nuancée.

Cyrus joue un rôle favorable dans le retour des exilés (Esdras 1.1-4). Ésaïe le présente même comme l'instrument choisi par Dieu pour accomplir certains aspects de son dessein (Esaïe 44.28 ; 45.1).

Il faut donc éviter une équation simpliste :

Perse = puissance démoniaque.

Daniel 10 affirme plutôt qu'un conflit spirituel est associé au royaume perse dans le cadre des événements concernant le peuple de Dieu.

8. Dieu demeure souverain sur la Perse

Cette distinction rejoint l'un des grands thèmes bibliques.

Une puissance spirituelle peut être associée à un empire sans que cet empire échappe à la souveraineté divine.

Le livre de Daniel l'a déjà montré à plusieurs reprises.

Dieu :

« renverse et établit les rois » (Daniel 2.21).

Nebucadnetsar doit reconnaître que :

« le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu'il le donne à qui il lui plaît » (Daniel 4.22).

La présence d'un conflit spirituel en Daniel 10 ne remet donc pas en cause la souveraineté divine affirmée dans les chapitres précédents.

Elle révèle plutôt la complexité des moyens par lesquels l'histoire se déroule.

9. Que signifie « m'a résisté » ?

Le messager dit que le prince de Perse lui a « résisté ».

Le verbe hébreu עָמַד (*ʿāmad*) signifie fondamentalement « se tenir », mais peut prendre dans ce contexte le sens de se dresser contre quelqu'un, lui faire obstacle ou lui résister.

Il s'agit donc d'une opposition réelle.

Le texte ne décrit toutefois pas la forme exacte du combat.

Il ne parle ni d'armes, ni de blessures, ni d'un affrontement matériel comparable à une guerre humaine.

Il serait donc imprudent de transformer cette expression en description détaillée d'un combat physique entre anges.

Daniel affirme la réalité de l'opposition sans expliquer son mécanisme.

10. Comment un ange peut-il être retenu vingt-et-un jours ?

Cette question constitue l'une des principales difficultés théologiques du passage.

Si le messager est envoyé par Dieu, comment une puissance hostile peut-elle retarder son arrivée ?

Daniel ne fournit pas une explication métaphysique complète.

Le texte demande plutôt de tenir ensemble deux vérités.

Premièrement, le conflit est réel : le messager affirme avoir été effectivement résisté.

Deuxièmement, Dieu reste souverain : l'ensemble du livre l'affirme constamment, et le conflit n'empêche finalement pas la révélation d'atteindre Daniel.

La souveraineté divine ne signifie donc pas, dans ce passage, l'absence de toute opposition intermédiaire.

L'opposition existe, mais elle ne peut finalement empêcher l'accomplissement du dessein divin.

11. L'intervention de Michel

Le messager poursuit :

« mais voici, Micaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours » (Daniel 10.13).

Michel apparaît ici pour la première fois sous ce nom dans les Écritures.

Son nom hébreu מִיכָאֵל (*Mîkhā'ēl*) signifie généralement :

« Qui est comme Dieu ? »

La forme même du nom constitue une question rhétorique dont la réponse implicite est : personne.

Michel appartient manifestement au monde céleste et occupe une position importante.

12. « L'un des principaux chefs »

Michel est décrit comme :

« l'un des principaux chefs ».

L'expression indique qu'il possède un rang élevé, mais suggère également qu'il n'est pas le seul être céleste de cette catégorie.

Daniel 10 laisse donc entrevoir une certaine organisation du monde angélique.

Le texte ne donne cependant ni le nombre de ces « principaux chefs », ni leurs noms, ni la structure complète de leur autorité.

Une fois encore, Daniel ouvre une fenêtre sur le monde céleste sans en fournir une description systématique.

13. Michel vient « au secours »

Le messager affirme que Michel est venu :

« à mon secours ».

Cette formulation montre que le conflit exige une intervention supplémentaire.

C'est précisément cette phrase qui rend difficile l'identification automatique du messager avec le Messie préincarné.

Si celui qui parle est un ange, l'intervention de Michel ne pose aucune difficulté particulière : un être céleste vient en assister un autre.

Si celui qui parle est le Christ lui-même, la nécessité apparente d'une assistance de Michel devient beaucoup plus difficile à expliquer.

Cette donnée doit donc être prise en compte dans l'identification du personnage étudié précédemment.

14. « Je suis demeuré là auprès des rois de Perse »

La fin du verset 13 présente une difficulté de traduction.

Certaines versions rendent l'expression dans le sens :

« je suis demeuré là auprès des rois de Perse ».

D'autres comprennent que le messager avait été laissé ou retenu dans le contexte du conflit avec les rois de Perse.

Le texte hébreu est suffisamment difficile pour expliquer les variations de traduction.

L'idée générale reste néanmoins claire : l'activité du messager demeure liée à la situation perse.

Le pluriel « rois de Perse » est également intéressant. Le conflit dépasse donc probablement le seul règne personnel de Cyrus et s'inscrit dans une perspective plus large concernant l'empire.

15. Un conflit qui dépasse Cyrus

Cette observation prépare la suite.

Daniel 11 commencera précisément par annoncer plusieurs rois de Perse :

« Maintenant, je vais te faire connaître la vérité. Voici, il y aura encore trois rois en Perse. Puis le quatrième amassera plus de richesses que tous les autres » (Daniel 11.2).

Le conflit de Daniel 10 ne concerne donc pas seulement un événement ponctuel survenu pendant la troisième année de Cyrus.

Il introduit une période historique plus vaste.

La Perse sera suivie par la Grèce.

Le conflit invisible accompagne ainsi la succession des empires déjà annoncée dans les visions précédentes.

16. Le rapport avec Daniel 8

Daniel 8 avait déjà présenté la Perse et la Grèce.

Le bélier aux deux cornes est explicitement identifié :

« Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Puis :

« Le bouc, c'est le roi de Javan » (Daniel 8.21).

Daniel 10 reprend exactement les deux grandes puissances.

Mais la perspective change.

Dans Daniel 8, elles apparaissent sous la forme d'animaux symboliques représentant des empires.

Dans Daniel 10, apparaissent le « prince de Perse » et le « prince de Javan ».

Daniel 11 décrira ensuite les rois et leurs conflits historiques.

Les trois chapitres offrent donc trois niveaux complémentaires de représentation.

17. La prière de Daniel agit-elle sur le combat ?

La correspondance entre les vingt-et-un jours de prière et les vingt-et-un jours de résistance conduit parfois à affirmer que la persévérance de Daniel aurait permis à Michel de vaincre le prince de Perse.

Le texte ne dit pas cela.

Il affirme que les paroles de Daniel ont été entendues et qu'un messager a été envoyé « à cause » de ses paroles (Daniel 10.12).

Il affirme également que le messager a été résisté pendant vingt-et-un jours et que Michel est venu à son secours.

Mais il ne précise pas que la durée du combat dépendait directement de la quantité ou de l'intensité de la prière de Daniel.

Il est donc légitime d'établir un rapport entre la prière et la venue du messager.

Il serait excessif de construire à partir de ce passage une mécanique spirituelle selon laquelle les prières humaines fourniraient aux anges la puissance nécessaire pour combattre.

18. Daniel ne participe pas consciemment au combat

Un autre élément mérite d'être souligné.

Pendant ces vingt-et-un jours, Daniel ne sait pas qu'un tel conflit existe.

Il ne prie donc pas directement contre le prince de Perse.

Il ne lui parle pas.

Il ne cherche pas à l'identifier.

Il ne prononce aucune formule contre lui.

Daniel s'humilie **devant son Dieu** (Daniel 10.12).

Cette observation est importante pour comprendre la spiritualité du passage.

L'attention de Daniel demeure tournée vers Dieu, non vers les puissances hostiles.

La connaissance du conflit lui est donnée ensuite comme une explication de ce qui s'est passé.

19. Une limite importante pour l'interprétation contemporaine

Daniel 10 ne fournit donc pas un modèle dans lequel le croyant devrait identifier les esprits associés à chaque ville, nation ou gouvernement afin de les affronter directement.

Le prophète ne reçoit aucun commandement de ce type.

Il prie Dieu.

Le conflit spirituel appartient au domaine céleste.

Michel combat.

Le messager accomplit sa mission.

Daniel, quant à lui, prie, s'humilie, écoute et reçoit la révélation.

Cette répartition des rôles mérite d'être respectée.

20. Une réalité spirituelle derrière l'histoire

Il ne faudrait toutefois pas tomber dans l'excès inverse et réduire le passage à une simple image poétique.

Le récit présente le prince de Perse, Michel et le prince de Grèce comme des acteurs réels du conflit.

Daniel 10 affirme donc clairement que l'histoire humaine possède une dimension spirituelle invisible.

Les décisions politiques, les successions impériales et les conflits militaires qui seront décrits au chapitre 11 appartiennent au monde visible.

Mais ce monde visible n'est pas toute la réalité.

Le chapitre 10 révèle l'existence d'un niveau que les historiens ordinaires ne peuvent observer.

21. Le monde invisible ne remplace pas les causes historiques

Cette dimension spirituelle ne doit pourtant pas supprimer l'analyse historique.

Daniel 11 expliquera les événements par des alliances, des guerres, des mariages dynastiques, des trahisons, des ambitions royales et des campagnes militaires.

Le texte biblique peut donc parler simultanément de causes humaines et de réalités spirituelles.

Il ne demande pas de choisir entre les deux.

Un conflit peut posséder des causes politiques réelles tout en appartenant à une histoire dont la dimension complète dépasse ce qui est visible.

22. Le dessein divin n'est finalement pas bloqué

Le point essentiel demeure que le prince de Perse résiste, mais ne triomphe pas.

La réponse finit par parvenir à Daniel.

Michel intervient.

Le messager poursuit sa mission.

La révélation est transmise.

Le conflit invisible n'introduit donc pas dans le livre un dualisme où Dieu et les puissances mauvaises seraient deux forces équivalentes dont l'issue de la lutte resterait incertaine.

Daniel connaît déjà l'issue générale de l'histoire.

Les royaumes humains passent.

Le royaume de Dieu demeure.

Daniel 7 avait annoncé :

« Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut » (Daniel 7.27).

Le conflit de Daniel 10 se déroule donc à l'intérieur d'une histoire dont Dieu connaît et maîtrise l'aboutissement.

23. Ce que Daniel 10 permet d'affirmer

L'interprétation du passage peut finalement être résumée par quelques données solidement établies.

Le messager envoyé vers Daniel rencontre une opposition réelle.

Cette opposition dure vingt-et-un jours.

Elle provient d'un être appelé « prince du royaume de Perse ».

Le contexte indique qu'il s'agit très probablement d'une puissance spirituelle et non simplement d'un dirigeant humain.

Michel appartient également au monde céleste et intervient pour aider le messager.

Un autre « prince », associé à la Grèce, apparaîtra ensuite.

Le conflit spirituel possède donc un rapport avec les grandes puissances politiques qui joueront un rôle dans l'avenir du peuple de Daniel.

En revanche, le texte ne permet pas d'établir avec certitude une cartographie complète des puissances spirituelles, leur nombre, leurs territoires précis ou leur organisation détaillée.

24. La grande leçon des vingt-et-un jours

Pour Daniel, la révélation apporte surtout une réponse à son expérience immédiate.

Pendant trois semaines, il avait prié sans comprendre pourquoi aucune réponse visible n'arrivait.

Il apprend maintenant que sa prière avait été entendue dès le premier jour.

Ce qu'il interprétait peut-être comme un silence appartenait en réalité à une histoire beaucoup plus vaste que ce qu'il pouvait percevoir.

Daniel 10 ne demande donc pas au lecteur de spéculer sur tous les détails du monde invisible.

Il lui révèle quelque chose de plus fondamental : **l'absence de manifestation visible ne signifie pas nécessairement l'absence d'action divine.**

Pendant que Daniel priait au bord du Tigre, l'histoire visible semblait immobile.

Pourtant, dans une réalité qu'il ne pouvait voir, le messager avait déjà été envoyé, une opposition s'était manifestée et Michel était intervenu.

La révélation des vingt-et-un jours établit ainsi l'un des principes majeurs du chapitre : **le croyant ne dispose jamais, par sa seule perception, de tous les éléments nécessaires pour juger de ce que Dieu est en train d'accomplir.**

Commentaire 6 - Michel, l’un des principaux chefs et le défenseur d’Israël

L'intervention de Michel constitue l'un des éléments majeurs de Daniel 10. Présenté comme « l'un des principaux chefs », puis comme « votre chef », il réapparaîtra en Daniel 12 comme « le grand chef » qui se tient auprès du peuple de Daniel. Le Nouveau Testament le désignera explicitement comme archange. Ces textes permettent de reconnaître en Michel un être angélique de très haut rang particulièrement associé à Israël, sans pour autant autoriser une reconstruction complète de la hiérarchie céleste.

1. La première apparition de Michel

Michel apparaît dans le récit au moment où le messager explique le retard de vingt-et-un jours :

« Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours ; mais voici, Micaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours » (Daniel 10.13).

Son intervention n'est donc pas présentée isolément.

Elle appartient directement au conflit impliquant le prince de Perse.

Michel intervient en faveur du messager envoyé vers Daniel.

Le texte le présente immédiatement comme un personnage céleste important.

2. Le nom de Michel

Le nom hébreu מִיכָאֵל (*Mîkhā'ēl*) signifie généralement :

« Qui est comme Dieu ? »

Il s'agit d'une question rhétorique.

La réponse implicite est : personne.

Le nom lui-même affirme donc l'incomparabilité de Dieu.

Cette signification mérite d'être relevée, particulièrement dans un chapitre où apparaissent plusieurs puissances spirituelles.

Michel est puissant, mais son propre nom rappelle qu'aucun être céleste ne peut être comparé à Dieu.

3. « L'un des principaux chefs »

Daniel 10.13 qualifie Michel de :

« l'un des principaux chefs ».

Le terme « chef » traduit de nouveau l'hébreu שַׂר (*sar*), le même mot qui est utilisé pour le « prince du royaume de Perse ».

Cette correspondance confirme que le conflit décrit appartient au monde des puissances célestes.

Michel est cependant présenté comme l'un des « premiers » ou « principaux » chefs.

Il occupe donc manifestement un rang élevé.

Le texte laisse en même temps entendre qu'il existe d'autres êtres appartenant à une catégorie comparable, puisqu'il est « l'un des » principaux chefs.

4. Une hiérarchie céleste suggérée, mais non décrite

Daniel 10 constitue ainsi l'un des textes bibliques permettant d'envisager une certaine organisation du monde angélique.

Tous les êtres célestes ne semblent pas exercer exactement les mêmes fonctions ni posséder le même rang.

Cependant, le passage ne fournit aucune liste complète de ces catégories.

Il ne précise pas combien il existe de « principaux chefs ».

Il ne donne pas leurs noms.

Il ne décrit pas leurs relations hiérarchiques exactes.

Il faut donc éviter de transformer quelques indications bibliques en système détaillé que le texte ne fournit pas.

5. Michel vient au secours du messager

La fonction immédiate de Michel est clairement indiquée :

« Micaël [...] est venu à mon secours » (Daniel 10.13).

Michel intervient donc dans un conflit.

Cette dimension guerrière réapparaîtra dans le Nouveau Testament.

Apocalypse 12.7 déclare :

« Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. »

Le rapprochement montre une remarquable continuité.

Dans Daniel, Michel intervient dans un conflit contre une puissance hostile associée à un empire.

Dans l'Apocalypse, il combat directement contre le dragon et ses anges.

Michel apparaît donc de manière récurrente comme un acteur du conflit céleste.

6. « Michel, votre chef »

Daniel 10 revient sur Michel à la fin du chapitre :

« Il n'y a personne qui me soutienne contre ceux-là, excepté Micaël, votre chef » (Daniel 10.21).

L'expression « votre chef » est particulièrement importante.

Le pronom renvoie naturellement à Daniel et à son peuple.

Michel possède donc une relation particulière avec Israël.

Cette association sera confirmée explicitement au chapitre 12.

7. « Le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple »

Daniel 12.1 déclare :

« En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ».

L'identification devient ici très claire.

Michel est associé aux « enfants du peuple » de Daniel.

Dans le contexte du livre, il s'agit d'Israël.

Daniel 10.21 et Daniel 12.1 doivent donc être lus ensemble :

Michel est « votre chef ».

Michel est « le grand chef » qui se tient auprès du peuple de Daniel.

Cette fonction permet de comprendre son intervention dans Daniel 10.13. Le conflit concernant la Perse n'est pas sans rapport avec le destin d'Israël.

8. Michel et Israël

Le texte ne dit pas que Michel serait le « dieu » d'Israël au sens où les religions polythéistes associaient certaines divinités à certaines nations.

Une telle lecture serait incompatible avec la théologie du livre de Daniel, qui affirme constamment la souveraineté universelle du Dieu Très-Haut.

Michel est un serviteur céleste.

Sa fonction particulière concernant Israël s'exerce sous l'autorité de Dieu.

La distinction est fondamentale.

Israël appartient à Dieu ; Michel est associé à sa défense dans le monde céleste.

9. Le contexte de Deutéronome 32

Certains interprètes rapprochent Daniel 10 d'une conception ancienne selon laquelle les nations auraient été placées sous des autorités célestes.

Une attention particulière est portée à Deutéronome 32.8, notamment dans la forme conservée par certains témoins anciens du texte, où apparaît une référence aux « fils de Dieu » plutôt qu'aux « fils d'Israël ».

Ce rapprochement peut fournir un arrière-plan intéressant pour comprendre l'association entre puissances célestes et nations.

Cependant, Daniel 10 doit d'abord être interprété à partir de ses propres affirmations.

Le texte suffit à établir qu'une puissance est associée à la Perse, une autre à la Grèce et Michel au peuple de Daniel.

La manière exacte dont ces relations s'insèrent dans une organisation plus générale du monde céleste demeure moins certaine.

10. Michel est-il un ange ?

Daniel 10 ne l'appelle pas directement « ange ».

Il le désigne comme un « chef ».

Cependant, son appartenance au monde céleste ne fait guère de doute.

Le Nouveau Testament apporte ensuite une précision supplémentaire.

Jude écrit :

« l'archange Michel » (Jude 9).

Michel est donc explicitement qualifié d'ἀρχάγγελος (*arkhangelos*), « archange ».

Le terme associe ἀρχή (*arkhē*), l'idée de primauté ou d'autorité, et ἄγγελος (*angelos*), « messager » ou « ange ».

Le Nouveau Testament confirme ainsi le rang élevé déjà suggéré par Daniel.

11. Michel et le corps de Moïse

Jude rapporte :

« l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit : Que le Seigneur te réprime ! » (Jude 9).

Ce passage est particulièrement instructif.

Michel affronte le diable, mais il n'agit pas comme une puissance autonome.

Il invoque l'autorité du Seigneur :

« Que le Seigneur te réprime ! »

Cette attitude correspond parfaitement à la signification de son nom.

Michel possède une grande autorité, mais il demeure un serviteur.

Sa puissance n'est jamais présentée comme indépendante de Dieu.

12. Michel dans Apocalypse 12

L'autre grand texte néotestamentaire concernant Michel se trouve en Apocalypse 12 :

« Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent » (Apocalypse 12.7).

Cette scène développe considérablement le thème déjà présent dans Daniel 10.

Deux camps célestes apparaissent.

Michel est associé à des anges.

Le dragon possède également ses anges.

Un véritable conflit se déroule dans le ciel.

Daniel 10 et Apocalypse 12 témoignent ainsi d'une conception cohérente : le conflit entre le dessein de Dieu et les puissances hostiles possède une dimension céleste réelle.

13. Michel et ses anges

L'expression :

« Michel et ses anges »

indique une certaine responsabilité de Michel à l'égard d'autres êtres angéliques.

Elle renforce l'idée qu'il possède un rang particulièrement élevé.

Cependant, même ici, le texte ne fournit pas une description complète de la hiérarchie angélique.

Il montre une fonction de commandement dans le cadre du conflit.

Il serait donc raisonnable de parler de Michel comme d'un chef angélique majeur, sans chercher à préciser davantage ce que les Écritures ne précisent pas.

14. Michel est-il le Christ ?

Une interprétation ancienne, présente dans certains courants chrétiens, identifie Michel au Christ.

Plusieurs arguments sont parfois avancés : son rôle de chef, son combat contre Satan, son association au peuple de Dieu et certaines expressions concernant la voix de l'archange en 1 Thessaloniciens 4.16.

Cette identification rencontre toutefois des difficultés importantes.

Daniel 10.13 présente Michel comme :

« l'un des principaux chefs ».

Cette formulation le place parmi plusieurs êtres de rang élevé plutôt que dans une position absolument unique.

Jude 9 le qualifie explicitement d'« archange » et le montre invoquant l'autorité du Seigneur :

« Que le Seigneur te réprime ! »

Enfin, Apocalypse 12 distingue le combat mené par Michel de l'autorité propre de l'Agneau et du Messie développée dans l'ensemble du livre.

L'identification de Michel au Christ ne paraît donc pas être la lecture la plus naturelle de l'ensemble des données bibliques.

15. Michel comme serviteur du Messie

Une distinction plus cohérente consiste à reconnaître en Michel un archange de très haut rang placé au service de Dieu et de son dessein.

Dans cette perspective, Michel peut exercer une fonction de commandement sans être lui-même divin.

Il peut défendre Israël sans être le Dieu d'Israël.

Il peut combattre Satan sans posséder l'autorité souveraine qui appartient au Seigneur.

Cette distinction permet de maintenir à la fois l'importance exceptionnelle de Michel et sa condition de créature céleste.

16. Pourquoi Michel intervient-il dans le conflit perse ?

La réponse la plus naturelle vient du contexte.

Le messager est envoyé vers Daniel afin de lui faire comprendre :

« ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps » (Daniel 10.14).

Le conflit concerne donc directement l'avenir d'Israël.

Or Michel est précisément celui qui est associé au peuple de Daniel.

Son intervention contre le prince de Perse correspond ainsi à sa fonction.

La Perse est alors l'empire qui domine Juda et Jérusalem.

Les décisions de ses souverains peuvent directement affecter la restauration du peuple.

Le conflit possède donc une dimension à la fois historique et spirituelle.

17. Michel et le prince de Perse

Daniel 10 présente ainsi une opposition significative :

le prince de Perse est associé à l'empire dominant ;

Michel est associé au peuple de Daniel.

Il serait cependant excessif de transformer cette opposition en équivalence parfaite entre nations terrestres et anges célestes.

Daniel ne dit pas que chaque bataille politique entre Israël et une autre nation correspond automatiquement à une bataille entre Michel et le prince de cette nation.

Le passage décrit un conflit précis lié au déroulement du dessein prophétique.

18. Michel et le prince de Grèce

Le même cadre se poursuit au verset 20 :

« je m'en retourne pour combattre le chef de la Perse ; et quand je partirai, voici, le chef de Javan viendra » (Daniel 10.20).

La succession est remarquable.

La Perse domine actuellement.

La Grèce apparaîtra ensuite.

Michel demeure associé au peuple de Daniel.

Le monde spirituel présenté dans Daniel 10 reflète ainsi, d'une manière mystérieuse, la succession impériale annoncée dans les visions prophétiques.

Cette structure prépare directement Daniel 11.

19. « Personne ne me soutient, excepté Michel »

Le verset 21 contient une affirmation particulièrement forte :

« Il n'y a personne qui me soutienne contre ceux-là, excepté Micaël, votre chef. »

Dans le cadre précis du conflit évoqué, Michel apparaît comme le principal allié du messager.

Le texte souligne ainsi l'importance de son rôle.

Il ne faut toutefois pas interpréter « personne » comme si Dieu était absent ou incapable d'intervenir.

Le contexte concerne les acteurs célestes engagés dans cette mission particulière.

Dieu demeure la source souveraine de la révélation et de l'ensemble du dessein.

20. Michel dans Daniel 12 et la grande détresse

Le rôle de Michel atteint son point culminant dans Daniel 12.1 :

« En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. »

Michel apparaît donc de nouveau lorsque le peuple de Daniel traverse une crise exceptionnelle.

Le verbe « se lever » peut indiquer une entrée en action.

L'archange intervient ainsi dans un contexte eschatologique majeur.

Cette continuité confirme que son apparition au chapitre 10 n'est pas secondaire : elle prépare déjà le rôle qu'il jouera à la conclusion de la vision.

21. De Daniel 10 à Daniel 12

La progression peut être résumée ainsi :

Dans Daniel 10.13, Michel vient au secours du messager.

Dans Daniel 10.21, il est appelé « votre chef ».

Dans Daniel 12.1, il devient « le grand chef » qui se tient auprès des enfants du peuple de Daniel.

Le personnage prend donc progressivement une importance croissante.

Cette progression correspond également au développement de la vision : plus la prophétie avance vers la grande crise finale, plus la fonction protectrice de Michel est mise en évidence.

22. Ce que le texte ne dit pas

La place importante de Michel ne doit pas conduire à lui attribuer des fonctions que les Écritures ne mentionnent pas.

Daniel ne dit pas que les croyants doivent prier Michel.

Il ne dit pas qu'ils doivent invoquer son nom.

Il ne demande pas de chercher à entrer en communication avec lui.

Daniel lui-même ne s'adresse jamais à Michel.

Son interlocuteur reste le messager qui lui transmet la révélation, et son humiliation s'effectue « devant ton Dieu » (Daniel 10.12).

Michel agit dans le monde céleste sans devenir l'objet de la dévotion de Daniel.

23. Une angélologie sobre

Daniel 10 offre donc des informations importantes sur le monde angélique, mais sa présentation demeure remarquablement sobre.

Il existe des êtres célestes.

Certains possèdent une autorité importante.

Des conflits les opposent à des puissances hostiles.

Michel occupe un rang particulièrement élevé.

Il est associé au peuple d'Israël.

Il intervient dans le conflit.

Mais l'attention principale du texte ne porte jamais sur les anges eux-mêmes.

Elle demeure centrée sur le dessein de Dieu concernant son peuple.

24. Michel et la souveraineté de Dieu

Le rôle de Michel doit finalement être compris à l'intérieur de la théologie générale du livre de Daniel.

Michel combat.

Michel protège.

Michel intervient.

Mais il ne dirige pas l'histoire.

C'est Dieu qui :

« change les temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois » (Daniel 2.21).

C'est le Très-Haut qui :

« domine sur le règne des hommes » (Daniel 4.22).

Et c'est le royaume divin qui, finalement :

« ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Michel appartient donc aux moyens par lesquels le dessein divin s'accomplit ; il n'en est pas la source.

Son nom lui-même résume cette vérité : **« Qui est comme Dieu ? »**

Au milieu d'un chapitre peuplé de puissances invisibles - prince de Perse, prince de Grèce, principaux chefs et messagers célestes - cette question fournit une limite théologique essentielle. Les puissances spirituelles peuvent être réelles et redoutables ; aucune ne se situe au niveau du Dieu souverain.

Daniel 10 ne présente donc pas un univers partagé entre des forces égales. Il révèle un conflit véritable à l'intérieur d'une création dont Dieu demeure le Seigneur. Michel, malgré son rang exceptionnel, reste l'un de ses serviteurs, engagé dans la défense du peuple auquel la dernière grande révélation de Daniel est destinée.

Commentaire 7 - La révélation concerne l’avenir du peuple de Daniel

Après avoir expliqué le retard de vingt-et-un jours, le messager précise la raison de sa venue : faire comprendre à Daniel ce qui arrivera à son peuple dans l'avenir. Cette déclaration définit l'objet de toute la révélation de Daniel 10-12. La prophétie concerne d'abord le peuple de Daniel, Israël, mais son horizon s'élargit progressivement jusqu'à la détresse finale, à la délivrance et à la résurrection annoncées au chapitre 12.

1. La raison de la venue du messager

Après l'explication concernant le prince de Perse et l'intervention de Michel, le messager déclare :

« Je viens maintenant pour te faire connaître ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps ; car la vision concerne encore ces temps-là » (Daniel 10.14).

Cette phrase constitue une véritable déclaration de programme.

Elle explique pourquoi Daniel doit recevoir la longue révélation qui suivra.

Le message ne concerne pas principalement sa situation personnelle.

Il concerne **son peuple**.

2. « Ton peuple »

L'expression doit être comprise dans le contexte du livre.

Daniel est Judéen.

Il appartient au peuple d'Israël.

Au chapitre précédent, il avait prié :

« Seigneur, écoute ! Seigneur, pardonne ! Seigneur, sois attentif ! agis et ne tarde pas, par amour pour toi, ô mon Dieu ! Car ton nom est invoqué sur ta ville et sur ton peuple » (Daniel 9.19).

Gabriel lui avait alors déclaré :

« Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte » (Daniel 9.24).

Daniel 10.14 reprend cette même perspective.

« Ton peuple » désigne donc naturellement le peuple auquel Daniel appartient : Israël.

3. Une continuité directe avec Daniel 9

Le lien entre les chapitres 9 et 10 est particulièrement important.

Daniel 9 concerne :

« ton peuple » et **« ta ville sainte »**.

Daniel 10 annonce :

« ce qui doit arriver à ton peuple ».

Daniel 12 évoquera encore :

« les enfants de ton peuple » (Daniel 12.1).

L'ensemble de la dernière partie du livre maintient donc une orientation claire vers l'avenir d'Israël.

Cette donnée doit être respectée dans l'interprétation.

Elle n'empêche pas que les prophéties possèdent des conséquences universelles, mais elle interdit d'effacer le référent historique immédiat du texte.

4. Israël après l'exil

La situation est particulièrement significative.

Une partie du peuple est déjà revenue de l'exil.

Le décret de Cyrus a ouvert la possibilité de reconstruire le Temple.

On pourrait alors imaginer que les grandes épreuves d'Israël appartiennent désormais au passé.

La révélation va montrer le contraire.

La fin de l'exil babylonien ne signifie pas la fin des souffrances.

Israël devra encore traverser la domination perse, la domination grecque, les conflits entre les royaumes issus de l'empire d'Alexandre et une persécution particulièrement violente.

Daniel découvre donc que la restauration sera réelle, mais qu'elle ne supprimera pas immédiatement toutes les crises futures.

5. « Dans la suite des temps »

L'expression traduite par « dans la suite des temps » correspond à l'hébreu אַחֲרִית הַיָּמִים (*ʾaḥarît hayyāmîm*).

Littéralement, elle peut être rendue par :

« dans la fin des jours » ou **« dans les derniers jours »**.

L'expression apparaît dans plusieurs textes de l'Ancien Testament avec une portée qui dépend du contexte.

Elle peut désigner un avenir relativement éloigné ou prendre une dimension plus directement eschatologique.

Dans Daniel 10-12, les deux perspectives finissent par se rejoindre.

6. Un avenir qui commence dans l'histoire

La révélation ne passe pas immédiatement à la fin du monde.

Daniel 11 commence par la Perse :

« Voici, il y aura encore trois rois en Perse. Puis le quatrième amassera plus de richesses que tous les autres » (Daniel 11.2).

Puis apparaît un roi puissant correspondant au monde grec (Daniel 11.3).

Son royaume est ensuite divisé (Daniel 11.4).

La prophétie s'intéresse alors longuement aux conflits entre le roi du Nord et le roi du Midi.

La vision commence donc dans une succession historique qui prolonge directement l'époque de Daniel.

7. De la Perse à la Grèce

Cette succession n'est pas nouvelle dans le livre.

Daniel 8 avait déjà explicitement identifié :

« les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20),

puis :

« le roi de Javan » (Daniel 8.21).

Daniel 10 reprend cette succession à travers le prince de Perse et le prince de Grèce.

Daniel 11 va maintenant la développer historiquement.

Cette cohérence interne est fondamentale pour comprendre la dernière vision.

Elle ne constitue pas une prophétie isolée des précédentes ; elle reprend les mêmes grandes puissances en augmentant progressivement le niveau de détail.

8. Une révélation centrée sur les conséquences pour Israël

Daniel 11 ne cherche pas à raconter toute l'histoire de la Perse ou de la Grèce.

De nombreux souverains et événements importants seront passés sous silence.

Le texte sélectionne principalement les événements qui ont une incidence sur le peuple de Daniel.

Cette observation explique notamment la place considérable occupée par les conflits entre les royaumes hellénistiques situés au nord et au sud de la Judée.

La terre d'Israël se trouve géographiquement entre ces puissances rivales.

Leur affrontement affecte donc directement le peuple.

La prophétie est sélective parce que son sujet est défini dès Daniel 10.14 : ce qui arrivera au peuple de Daniel.

9. Une histoire qui devient progressivement une histoire de persécution

À mesure que Daniel 11 avance, la dimension religieuse du conflit devient plus importante.

Il n'est plus seulement question de guerres territoriales.

Le sanctuaire est affecté.

L'alliance est attaquée.

Le culte est interrompu.

L'« abomination du dévastateur » apparaît (Daniel 11.31).

Le conflit politique devient donc également un conflit concernant la fidélité à Dieu.

Cette évolution explique pourquoi Daniel 10 introduit la prophétie par la révélation d'un combat spirituel.

10. Antiochos IV Épiphane dans l'horizon historique

Une partie importante de Daniel 11 correspond avec une remarquable précision aux événements de la période hellénistique et notamment aux persécutions associées à Antiochos IV Épiphane au IIe siècle av. J.-C.

Le chapitre 8 avait déjà décrit une puissance issue du monde grec qui s'élèverait contre le sanctuaire et le peuple saint (Daniel 8.9-14, 23-25).

Daniel 11 reprend et développe ce contexte.

La crise provoquée par Antiochos constitue donc un horizon historique majeur de la prophétie.

Cependant, la progression vers Daniel 12 soulève la question de savoir si cet horizon historique épuise l'ensemble de la vision.

11. De l'histoire à l'eschatologie

Daniel 12 commence ainsi :

« En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque » (Daniel 12.1).

Puis apparaît une annonce qui dépasse manifestement les simples conflits hellénistiques :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle » (Daniel 12.2).

La révélation conduit donc finalement à la résurrection.

Son horizon dépasse ainsi nécessairement la seule histoire politique des royaumes antiques.

12. Une prophétie à plusieurs horizons

La dernière vision de Daniel possède par conséquent une profondeur particulière.

Elle commence avec des événements proches de l'époque du prophète.

Elle traverse l'histoire perse et grecque.

Elle décrit une grande persécution du peuple de Dieu.

Elle conduit finalement vers une détresse ultime, une délivrance et la résurrection.

Cette progression explique pourquoi les interprétations de Daniel 11-12 doivent éviter deux réductions opposées.

La première consisterait à considérer toute la prophétie comme exclusivement liée aux événements du IIe siècle av. J.-C.

La seconde consisterait à détacher entièrement la prophétie de son accomplissement historique dans la période hellénistique pour la projeter directement dans les temps de la fin.

Le texte demande de prendre au sérieux les deux dimensions.

13. Le principe de l'accomplissement historique et de la projection eschatologique

Plusieurs prophéties bibliques présentent un événement historique qui devient en même temps une préfiguration d'un accomplissement plus large.

Dans Daniel, Antiochos IV constitue un exemple particulièrement important.

Son attaque contre le sanctuaire, son opposition à l'alliance et sa persécution des fidèles présentent des caractéristiques qui peuvent servir de modèle à une opposition eschatologique plus vaste.

Cette lecture doit toutefois être établie à partir des correspondances textuelles et non d'une simple ressemblance générale.

Le passage de l'accomplissement historique à l'horizon eschatologique devra donc être étudié avec précision dans l'analyse de Daniel 11.

14. Jésus et Daniel

L'importance eschatologique de Daniel est confirmée par l'usage qu'en fait Jésus.

Dans son discours sur le mont des Oliviers, il déclare :

« C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint - que celui qui lit fasse attention ! » (Matthieu 24.15).

Jésus reprend donc un langage de Daniel pour parler d'événements encore futurs par rapport à son propre ministère.

Cette donnée montre que l'accomplissement lié à la période d'Antiochos n'épuisait pas nécessairement toute la portée du motif prophétique de l'abomination.

Elle justifie l'examen d'une dimension typologique et eschatologique de la prophétie.

15. « La vision concerne encore ces temps-là »

Daniel 10.14 précise :

« car la vision concerne encore ces temps-là ».

L'idée générale est celle d'un accomplissement situé dans l'avenir.

Daniel reçoit donc une révélation qui dépasse largement sa propre vie.

Si le prophète a environ quatre-vingts à quatre-vingt-cinq ans dans la chronologie retenue, cette dimension devient particulièrement frappante.

Il ne verra personnellement qu'une infime partie de ce qui lui est annoncé.

Sa mission consiste à recevoir, comprendre autant que possible et transmettre.

16. Une révélation destinée aux générations futures

Cette perspective sera explicitement confirmée au chapitre 12 :

« Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin » (Daniel 12.4).

Puis :

« Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin » (Daniel 12.9).

La prophétie possède donc une fonction qui dépasse la génération de Daniel.

Certaines parties deviendront plus intelligibles à mesure que l'histoire se déroulera.

Cette dimension explique également le niveau de détail du chapitre 11 : les générations confrontées aux événements décrits pourront reconnaître leur correspondance avec la révélation.

17. Daniel face au poids de l'avenir

La réaction de Daniel est immédiate :

« Tandis qu'il m'adressait ces paroles, je dirigeai mes regards vers la terre, et je gardai le silence » (Daniel 10.15).

La connaissance de l'avenir n'est pas présentée comme une source de fascination.

Daniel ne manifeste aucune excitation devant les secrets qui lui sont révélés.

Il baisse les yeux.

Il reste silencieux.

La révélation concernant son peuple est un poids.

Cette réaction est cohérente avec Daniel 7.28, où ses pensées l'effraient et son visage change de couleur, ainsi qu'avec Daniel 8.27, où la vision le laisse malade pendant plusieurs jours.

18. La prophétie biblique n'est pas un spectacle

Cette attitude de Daniel fournit une importante clé de lecture.

Les prophéties concernant les guerres, les persécutions et les temps de détresse ne sont jamais présentées comme un spectacle destiné à satisfaire la curiosité.

Daniel comprend que derrière les symboles et les chronologies se trouvent des hommes, des femmes et un peuple qui souffriront réellement.

Plus il comprend, plus le poids de la révélation devient perceptible.

Cette sobriété doit accompagner toute étude de Daniel 10-12.

19. Daniel garde le silence

L'expression :

« je gardai le silence »

traduit l'incapacité momentanée de Daniel à répondre.

Le prophète qui cherche à comprendre se trouve maintenant confronté à une connaissance qui dépasse ses forces.

Cette tension traverse tout le chapitre.

Daniel veut comprendre.

Dieu lui donne la compréhension.

Mais cette compréhension elle-même devient éprouvante.

La révélation n'est donc pas seulement difficile parce qu'elle serait intellectuellement complexe ; elle est difficile parce que son contenu concerne des souffrances réelles.

20. Une préparation indispensable à Daniel 11

Daniel 10.14 permet ainsi de définir la perspective dans laquelle le chapitre suivant devra être étudié.

Daniel 11 ne doit pas être lu comme une simple chronique des empires antiques.

Il ne doit pas non plus être traité comme une collection de prédictions détachées de leur contexte historique.

Il raconte l'histoire des puissances dans la mesure où cette histoire rencontre le destin du peuple de Daniel.

La Perse importe parce qu'elle domine Israël.

La Grèce importe parce qu'elle dominera Israël.

Les royaumes hellénistiques importent parce que leur rivalité traversera la terre d'Israël.

Antiochos importe parce qu'il attaquera directement le sanctuaire, l'alliance et les fidèles.

Et l'horizon final importe parce que la destinée du peuple de Dieu ne s'achève pas dans la persécution, mais dans la délivrance et la résurrection.

21. L'unité de Daniel 10-12

La déclaration du verset 14 confirme finalement que les chapitres 10, 11 et 12 constituent une seule grande révélation.

Daniel 10 en explique les circonstances.

Daniel 11 en développe principalement le contenu historique et prophétique.

Daniel 12 conduit cette révélation vers son terme eschatologique.

Cette unité devra être conservée tout au long de l'étude.

Le combat spirituel du chapitre 10 n'est pas une digression angélologique. Il prépare les conflits politiques du chapitre 11.

Et les conflits du chapitre 11 ne sont pas une simple succession de guerres antiques. Ils conduisent vers la crise et la délivrance du chapitre 12.

La dernière vision de Daniel possède ainsi une architecture cohérente : **le monde invisible est dévoilé avant que l'histoire visible soit expliquée, puis l'histoire elle-même conduit vers son horizon ultime.**

Daniel apprend ainsi que le destin de son peuple s'inscrit dans une histoire beaucoup plus longue que sa propre existence. Celui qui a vu la chute de Babylone ne verra pas de ses yeux l'ensemble des événements annoncés. Mais il reçoit la mission de transmettre une révélation destinée aux générations qui devront traverser ces crises et, finalement, attendre l'accomplissement du dessein de Dieu.

Commentaire 8 - Daniel réduit au silence puis fortifié

La révélation concernant l'avenir de son peuple produit sur Daniel une nouvelle défaillance. Il baisse les yeux, demeure silencieux, puis perd presque entièrement ses forces et son souffle. Le récit décrit alors plusieurs gestes de restauration : ses lèvres sont touchées, il retrouve la parole, puis il est de nouveau fortifié. Cette séquence souligne que Daniel ne reçoit pas la prophétie par une capacité propre : celui qui lui transmet la révélation doit également lui donner la force de la supporter.

1. Le poids de la révélation

Après avoir entendu que le message concerne l'avenir de son peuple, Daniel déclare :

« Tandis qu'il m'adressait ces paroles, je dirigeai mes regards vers la terre, et je gardai le silence » (Daniel 10.15).

La réaction est immédiate.

Daniel ne pose aucune question.

Il ne manifeste aucune satisfaction particulière à recevoir des informations sur l'avenir.

Il baisse les yeux et se tait.

La révélation prophétique apparaît une nouvelle fois comme un poids avant d'être un privilège.

2. Daniel regarde vers la terre

Le mouvement du regard possède une forte valeur narrative.

Au verset 5, Daniel avait déclaré :

« Je levai les yeux, je regardai ».

Il avait alors contemplé l'homme vêtu de lin.

Au verset 15, le mouvement s'inverse.

Daniel dirige maintenant son regard vers la terre.

La vision céleste l'avait placé devant une réalité qui dépassait ses capacités. L'annonce des souffrances futures de son peuple accentue encore cette faiblesse.

Le prophète ne peut soutenir naturellement ce qui lui est révélé.

3. Daniel devient muet

Daniel ajoute :

« et je gardai le silence ».

Le texte peut exprimer plus fortement encore l'idée qu'il est devenu incapable de parler.

Cette perte de parole prépare l'intervention du verset suivant :

« Et voici, quelqu'un qui avait l'apparence des fils de l'homme toucha mes lèvres » (Daniel 10.16).

Le toucher répond donc directement à son incapacité.

Daniel avait d'abord été incapable de se tenir debout.

Une main l'avait relevé.

Il est maintenant incapable de parler.

Ses lèvres sont touchées.

La structure est manifestement intentionnelle.

4. « Quelqu'un qui avait l'apparence des fils de l'homme »

Daniel décrit celui qui intervient comme :

« quelqu'un qui avait l'apparence des fils de l'homme » (Daniel 10.16).

L'expression désigne une apparence humaine.

Elle ne doit pas être automatiquement assimilée au titre « Fils de l'homme » de Daniel 7.13.

Dans Daniel 7, « quelqu'un de semblable à un fils de l'homme » vient avec les nuées du ciel et reçoit une domination éternelle.

Ici, l'expression sert avant tout à décrire l'apparence de l'être qui touche Daniel.

Le contexte reste celui d'une manifestation céleste sous forme humaine.

5. Le problème des différents personnages

Ce verset contribue également à la difficulté déjà rencontrée concernant l'identité des êtres présents dans le chapitre.

Daniel 10.5 décrit « un homme vêtu de lin ».

Daniel 10.10 mentionne simplement « une main ».

Daniel 10.16 parle de quelqu'un ayant « l'apparence des fils de l'homme ».

Daniel 10.18 évoquera encore :

« celui qui avait l'apparence d'un homme ».

Le texte ne précise pas toujours s'il s'agit exactement du même personnage.

Il est donc prudent de ne pas construire une distinction absolue entre plusieurs anges à partir de chaque changement de formulation, mais il est également imprudent d'affirmer sans réserve qu'un seul personnage accomplit nécessairement toutes les actions.

Le centre du récit demeure ailleurs : Daniel est progressivement rendu capable de recevoir la révélation.

6. Les lèvres de Daniel sont touchées

Le geste rappelle d'autres récits d'appel prophétique.

Dans Ésaïe 6, un séraphin touche les lèvres du prophète avec une pierre ardente provenant de l'autel (Esaïe 6.6-7).

Dans Jérémie 1, Dieu déclare :

« Puis l'Éternel étendit sa main, et toucha ma bouche » (Jérémie 1.9).

Dans ces textes, la bouche du prophète est directement liée à sa mission de transmettre la parole reçue.

Daniel 10 présente une situation différente, mais le principe est comparable : le prophète doit être rendu capable de parler dans le contexte de la révélation.

7. Daniel retrouve la parole

Le résultat est immédiat :

« J'ouvris la bouche, je parlai » (Daniel 10.16).

Daniel peut enfin exprimer ce qu'il éprouve.

Il s'adresse à celui qui se tient devant lui :

« Mon seigneur, la vision m'a rempli d'effroi, et j'ai perdu toute vigueur » (Daniel 10.16).

La première parole de Daniel n'est donc pas une demande d'informations supplémentaires.

Il confesse sa faiblesse.

8. « Mon seigneur »

Daniel utilise une formule respectueuse que les traductions rendent par « mon seigneur ».

Dans ce contexte, le terme n'établit pas nécessairement la divinité de l'interlocuteur.

Il peut être utilisé comme une formule de respect envers un personnage supérieur.

Il faut donc éviter de fonder l'identification de l'être céleste sur cette seule appellation.

L'élément important est plutôt l'attitude de Daniel : il reconnaît l'autorité et la supériorité de celui qui lui parle.

9. « La vision m'a rempli d'effroi »

Daniel explique son état :

« la vision m'a rempli d'effroi ».

Le terme traduit selon les versions par « douleurs », « angoisses » ou « effroi » peut exprimer une détresse extrêmement forte.

La révélation affecte Daniel jusque dans son corps.

Il ne s'agit donc pas seulement d'une émotion intellectuelle devant la complexité de la prophétie.

L'expérience tout entière devient physiquement éprouvante.

10. Une faiblesse déjà rencontrée

Daniel ajoute :

« j'ai perdu toute vigueur ».

Cette affirmation reprend presque exactement Daniel 10.8 :

« je perdis toute vigueur ».

La répétition structure le chapitre.

Daniel s'effondre devant la manifestation initiale.

Il est relevé.

Puis le contenu de la révélation le plonge de nouveau dans la faiblesse.

La restauration doit donc être répétée.

11. « Comment le serviteur de mon seigneur pourrait-il parler ? »

Daniel poursuit :

« Comment le serviteur de mon seigneur pourrait-il parler à mon seigneur ? » (Daniel 10.17).

La question exprime l'écart qu'il ressent entre sa propre condition et celle de son interlocuteur.

Daniel se définit comme « serviteur ».

Malgré toute l'importance qu'il possède dans le livre, il ne revendique aucun statut particulier devant la réalité céleste.

Cette attitude correspond à l'humiliation déjà mentionnée au verset 12.

12. Daniel n'a plus de force

Il précise :

« Maintenant les forces me manquent, et je n'ai plus de souffle » (Daniel 10.17).

La description atteint ici son point extrême.

Daniel ne dit plus seulement qu'il est faible.

Il déclare ne plus avoir de souffle.

Le langage décrit un homme arrivé à la limite de ce qu'il peut supporter.

Dans le cadre chronologique retenu, cette scène concerne probablement un homme âgé de plus de quatre-vingts ans. Cette donnée peut accentuer humainement sa fragilité, mais le texte attribue principalement son état à la puissance de la vision.

13. Un nouveau toucher

Le verset suivant rapporte :

« Alors celui qui avait l'apparence d'un homme me toucha de nouveau, et me fortifia » (Daniel 10.18).

Le mot « de nouveau » est essentiel.

Daniel avait déjà été touché.

Il doit l'être encore.

La restauration n'est pas acquise une fois pour toutes.

À chaque nouvelle étape de la révélation correspond une nouvelle intervention permettant au prophète

de continuer.

14. « Il me fortifia »

Cette fois, le texte exprime directement le résultat :

« il me fortifia ».

La force que Daniel ne possède plus lui est donnée.

Le contraste est net :

Daniel : « les forces me manquent ».

L'être céleste : « me fortifia ».

Cette opposition résume une grande partie du passage.

La révélation révèle simultanément la faiblesse humaine et la capacité divine de rendre le prophète apte à accomplir sa mission.

15. « Ne crains rien »

La parole adressée à Daniel reprend celle du verset 12 :

« Ne crains rien, homme bien-aimé » (Daniel 10.19).

La répétition montre que la crainte n'a pas totalement disparu après la première assurance.

Daniel a besoin de l'entendre de nouveau.

La consolation accompagne donc la révélation.

Le prophète n'est pas seulement informé ; il est soutenu.

16. « Homme bien-aimé »

Pour la seconde fois dans le chapitre, Daniel est qualifié d'« homme bien-aimé ».

L'expression apparaît donc dans des moments où Daniel est particulièrement faible.

Elle ne récompense pas une démonstration de puissance.

Au contraire, elle lui est adressée lorsqu'il tremble ou lorsque ses forces l'abandonnent.

La faveur divine et la faiblesse humaine ne sont donc pas opposées.

Daniel peut être profondément aimé et simultanément incapable de supporter seul la révélation.

17. « Que la paix soit avec toi »

Le messager ajoute :

« que la paix soit avec toi » (Daniel 10.19).

Après le deuil, la peur, le tremblement et la perte de forces apparaît la parole de paix.

Le terme hébreu שָׁלוֹם (*šālôm*) possède un sens plus large que la seule absence de conflit.

Il peut évoquer l'intégrité, le bien-être, la sécurité et la restauration.

La parole correspond donc exactement à la situation de Daniel : celui qui est intérieurement bouleversé reçoit une assurance de paix.

18. « Courage, courage ! »

Le messager poursuit :

« courage, courage ! »

La répétition renforce l'exhortation.

Le texte hébreu utilise le verbe חָזַק (*ḥāzaq*), qui peut signifier être fort, prendre courage, se fortifier.

L'idée de force traverse donc toute la scène.

Daniel n'en possède plus.

Il est touché.

Il est fortifié.

Puis il est appelé à être fort.

La force reçue devient la condition nécessaire pour entendre la suite.

19. La parole produit la force

Daniel témoigne :

« Et comme il me parlait, je repris des forces » (Daniel 10.19).

Cette phrase est particulièrement significative.

La parole du messager ne transmet pas seulement une information.

Elle produit un effet sur Daniel.

Alors que la vision l'avait affaibli, la parole de consolation le fortifie.

Le prophète devient progressivement capable de poursuivre l'expérience.

20. « Que mon seigneur parle »

Daniel peut alors répondre :

« Que mon seigneur parle, car tu m'as fortifié » (Daniel 10.19).

Cette déclaration marque un tournant.

Daniel était silencieux.

Ses lèvres ont été touchées.

Il a confessé sa faiblesse.

Il a été de nouveau touché et fortifié.

Il est maintenant prêt à écouter.

La préparation du prophète arrive donc presque à son terme.

21. Une succession soigneusement construite

La progression de Daniel 10 peut être résumée de manière remarquable :

Daniel voit et tombe.

Une main le touche.

Daniel se relève en tremblant.

Il apprend que sa prière a été entendue.

Il entend parler du conflit céleste.

Il découvre que la vision concerne l'avenir de son peuple.

Il baisse les yeux et devient muet.

Ses lèvres sont touchées.

Il parle, mais confesse son absence de force.

Il est touché une nouvelle fois.

Il reçoit la paix et la force.

Enfin, il déclare :

« Parle ».

Le prophète est désormais prêt à recevoir le contenu détaillé de la révélation.

22. La faiblesse n'annule pas la mission

Cette progression possède une portée théologique importante.

Daniel n'est jamais disqualifié parce qu'il est faible.

Sa faiblesse est reconnue.

Elle est même répétée avec insistance.

Mais elle devient précisément le lieu où intervient la force qui lui est donnée.

Le prophète n'a pas besoin de prétendre être capable de supporter ce qui le dépasse.

Il peut dire :

« les forces me manquent ».

La réponse n'est pas un reproche.

Il est fortifié.

23. Le contraste avec les souverains du livre

Cette attitude contraste fortement avec celle de plusieurs souverains rencontrés dans les chapitres précédents.

Nebucadnetsar avait déclaré :

« N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie [...] par la puissance de ma force ? » (Daniel 4.30).

Belshatsar avait organisé son banquet royal dans une atmosphère de puissance et d'arrogance (Daniel 5.1-4).

Daniel, au contraire, reconnaît :

« les forces me manquent ».

Le paradoxe du livre est frappant.

Les rois qui se croient puissants sont humiliés.

Le prophète qui reconnaît sa faiblesse est fortifié.

24. Une préparation spirituelle à Daniel 11

Le récit n'insiste donc pas inutilement sur l'état physique de Daniel.

Il prépare la grande prophétie du chapitre suivant.

Daniel 11 contiendra une succession dense de souverains, de guerres, d'alliances, de trahisons et de persécutions.

Avant de lui communiquer cette histoire, le messager doit rendre Daniel capable de l'entendre.

La véritable introduction à Daniel 11 n'est donc pas seulement chronologique.

Elle est également spirituelle.

Le prophète doit comprendre que les événements qu'il va entendre appartiennent à une histoire qui dépasse ses forces et sa propre existence.

25. De la faiblesse à l'écoute

Le passage s'achève sur une transformation complète.

Au début, Daniel ne peut parler.

À la fin, il dit :

« Que mon seigneur parle ».

Cette courte phrase résume toute la restauration.

Daniel ne prétend pas désormais posséder la force en lui-même.

Il précise :

« car tu m'as fortifié ».

La source de sa capacité demeure extérieure à lui.

Ainsi, avant que la dernière grande prophétie du livre ne soit exposée, Daniel 10 établit une condition fondamentale de sa réception : **l'homme qui entend la révélation doit d'abord reconnaître qu'il ne possède pas en lui-même la force nécessaire pour la porter.**

Daniel peut maintenant écouter.

Le messager peut alors lui révéler ce qui se trouve dans le « livre de la vérité » et reprendre l'explication du conflit avec les princes de Perse et de Grèce. La transition conduit directement aux derniers versets du chapitre et, au-delà, à la prophétie détaillée de Daniel 11.

Commentaire 9 - Le prince de Grèce et le livre de la vérité

Fortifié, Daniel peut désormais entendre la conclusion du prélude à la grande prophétie. Le messager annonce son retour au combat contre le prince de Perse, puis la venue du prince de Grèce. La succession correspond exactement aux visions antérieures : après la Perse viendra le monde grec. Le chapitre s'achève par la mention du « livre de la vérité » et par une nouvelle référence à Michel, « votre chef ». Ces versets constituent la transition immédiate vers Daniel 11.

1. Daniel est maintenant prêt à entendre

Daniel vient de déclarer :

« Que mon seigneur parle, car tu m'as fortifié » (Daniel 10.19).

Le messager peut donc reprendre son explication.

Toute la première partie du chapitre avait été nécessaire pour conduire Daniel jusqu'à ce point.

Il avait fallu expliquer le retard de vingt-et-un jours, révéler le conflit avec le prince de Perse, préciser que la prophétie concernait l'avenir du peuple de Daniel, puis fortifier le prophète afin qu'il puisse supporter ce qu'il allait entendre.

La dernière partie de Daniel 10 peut maintenant préparer directement le contenu du chapitre 11.

2. « Sais-tu pourquoi je suis venu vers toi ? »

Le messager demande :

« Sais-tu pourquoi je suis venu vers toi ? » (Daniel 10.20).

La question rappelle l'objectif déjà formulé au verset 14 :

« Je viens maintenant pour te faire connaître ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps. »

La mission du messager est donc clairement définie.

Il vient transmettre une révélation.

Mais cette mission s'inscrit elle-même dans un conflit plus vaste.

Après avoir parlé à Daniel, il devra repartir.

3. Le retour au combat

Le messager annonce :

« Maintenant je m'en retourne pour combattre le chef de la Perse » (Daniel 10.20).

Le conflit mentionné au verset 13 n'est donc pas définitivement terminé.

Michel avait permis au messager d'atteindre Daniel, mais l'opposition liée à la Perse demeure.

Cette indication montre que les vingt-et-un jours ne représentaient qu'un épisode d'un affrontement plus large.

La dimension spirituelle du conflit accompagne ainsi la durée historique de la domination perse.

4. Le prince de Perse demeure actif

Cette observation permet de mieux comprendre le pluriel « rois de Perse » du verset 13.

Le conflit ne semble pas concerner seulement Cyrus personnellement.

Il se rattache à la puissance perse dans son ensemble.

Or Daniel 11 commencera précisément par plusieurs souverains perses.

Le chapitre 10 constitue donc un arrière-plan spirituel à l'histoire politique qui sera racontée ensuite.

5. « Le prince de Javan viendra »

Le messager poursuit :

« et quand je partirai, voici, le chef de Javan viendra » (Daniel 10.20).

Javan, יָוָן (*Yāwān*), désigne le monde grec.

Le texte annonce donc une nouvelle puissance spirituelle associée à la Grèce.

Cette succession est fondamentale :

prince de Perse → prince de Grèce.

Elle correspond exactement à la succession des empires déjà révélée à Daniel.

6. La continuité avec Daniel 8

Daniel 8 fournit l'identification la plus explicite.

Gabriel avait expliqué :

« Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Puis :

« Le bouc, c'est le roi de Javan » (Daniel 8.21).

Daniel 10 reprend donc la même succession :

Perse → Grèce.

Mais la représentation change.

Daniel 8 utilise le bélier et le bouc.

Daniel 10 parle des princes de Perse et de Grèce.

Daniel 11 parlera des rois eux-mêmes.

Les différentes visions ne se répètent donc pas simplement ; elles ajoutent progressivement de nouvelles dimensions.

7. Trois perspectives complémentaires

La progression peut être formulée ainsi.

Dans Daniel 8, les empires sont représentés **symboliquement**.

Dans Daniel 10, leur conflit est envisagé **spirituellement**.

Dans Daniel 11, leur succession sera décrite **historiquement et politiquement**.

Ces trois perspectives doivent être maintenues ensemble.

L'histoire terrestre est réelle.

Le symbolisme prophétique interprète cette histoire.

Le monde spirituel en révèle une dimension invisible.

8. La Grèce n'est pas encore dominante

Au moment où Daniel reçoit la vision, la Perse domine le Proche-Orient.

La puissance grecque qui renversera l'Empire perse n'a pas encore accompli son expansion.

Pour Daniel, l'annonce du prince de Javan concerne donc l'avenir.

Le prophète avait déjà reçu cette révélation au chapitre 8.

Daniel 10 la confirme.

La domination perse n'est qu'une étape supplémentaire dans la succession des empires.

9. L'avenir dépasse largement Daniel

Cette perspective prend une dimension particulière compte tenu de l'âge du prophète.

Si Daniel a environ quatre-vingts à quatre-vingt-cinq ans, il est évident qu'il ne verra pas personnellement la conquête de l'Empire perse par Alexandre, survenue près de deux siècles plus tard.

La révélation n'est donc pas principalement destinée à lui permettre d'anticiper les événements de sa propre existence.

Elle est transmise pour les générations futures.

Daniel devient dépositaire d'une histoire qui se poursuivra longtemps après sa mort.

10. Le prince de Grèce n'est pas Alexandre

Il convient de distinguer deux réalités.

Daniel 10 parle du :

« prince de Javan ».

Daniel 11 parlera ensuite d'un :

« vaillant roi » qui dominera avec une grande puissance (Daniel 11.3).

Ce roi correspond historiquement à Alexandre le Grand.

Mais le « prince de Javan » de Daniel 10 appartient au contexte du conflit céleste.

Il ne doit donc pas être automatiquement identifié à Alexandre lui-même.

Comme pour le prince de Perse, la lecture la plus naturelle est celle d'une puissance spirituelle associée à l'empire.

11. Un changement d'empire, mais la continuité du conflit

La succession du prince de Perse et du prince de Grèce révèle un principe important.

Les empires changent.

Le conflit demeure.

Babylone avait disparu.

La Perse dominait.

La Grèce viendrait ensuite.

Mais l'opposition au dessein de Dieu ne disparaît pas avec le changement de régime.

Elle prend de nouvelles formes dans de nouveaux contextes historiques.

Cette continuité prépare particulièrement bien Daniel 11, où la domination grecque produira finalement l'une des crises les plus graves pour le peuple juif.

12. Les puissances terrestres sont temporaires

Daniel peut déjà le savoir par expérience.

Il avait connu Babylone lorsqu'elle semblait invincible.

Il avait vu sa chute.

Il vit maintenant sous la Perse.

La révélation lui annonce déjà que la Perse sera elle-même remplacée.

Le message général du livre demeure donc constant :

aucun empire humain n'est définitif.

Daniel 2 l'avait annoncé par la succession des métaux de la statue.

Daniel 7 l'avait montré par les quatre bêtes.

Daniel 8 l'avait développé avec le bélier et le bouc.

Daniel 10-11 poursuit cette même théologie de l'histoire.

13. « Je veux te faire connaître ce qui est écrit »

Le messager déclare ensuite :

« Mais je veux te faire connaître ce qui est écrit dans le livre de la vérité » (Daniel 10.21).

L'expression est remarquable.

La révélation que Daniel va recevoir est présentée comme quelque chose qui est déjà « écrit ».

Le texte ne dit pas que Daniel invente une interprétation de l'avenir.

Il reçoit connaissance de ce qui appartient au dessein divin.

14. Le « livre de la vérité »

L'expression hébraïque peut être rendue par :

« l'écrit de vérité », **« le livre de vérité »** ou **« l'Écriture de vérité »**.

Il ne s'agit vraisemblablement pas d'un livre terrestre accessible à Daniel.

Le contexte est céleste.

L'image évoque plutôt le dessein divin déjà établi et connu dans le monde céleste.

La prophétie du chapitre 11 sera donc présentée comme la communication à Daniel d'un avenir qui n'échappe pas à la connaissance de Dieu.

15. Les livres célestes dans Daniel

L'idée d'écrits célestes apparaît ailleurs dans le livre.

Daniel 7.10 déclare :

« les juges s'assirent, et les livres furent ouverts ».

Daniel 12.1 mentionnera :

« quiconque sera trouvé écrit dans le livre ».

Le « livre de la vérité » de Daniel 10.21 appartient donc à un ensemble plus large d'images bibliques dans lesquelles des livres célestes représentent la connaissance, le jugement ou le dessein de Dieu.

Il faut toutefois éviter d'assimiler automatiquement tous ces « livres ».

Leur fonction dépend du contexte de chaque passage.

16. Une histoire connue avant son accomplissement

Dans Daniel 10.21, l'idée principale paraît être celle d'une histoire déjà connue de Dieu.

Pour Daniel, les guerres du chapitre 11 appartiennent au futur.

Pour Dieu, elles ne constituent pas des événements imprévisibles.

Cette différence de perspective est fondamentale.

Les hommes traversent l'histoire progressivement.

Ils ignorent ce qui arrivera demain.

La révélation prophétique affirme que Dieu, lui, n'est pas surpris par la succession des royaumes.

17. La précision de Daniel 11

Cette introduction devient particulièrement importante lorsque l'on considère le degré de détail du chapitre suivant.

Daniel 11 décrira :

des successions royales ;

des alliances ;

des mariages politiques ;

des campagnes militaires ;

des trahisons ;

des assassinats ;

des changements d'alliance ;

des conflits autour de la terre d'Israël ;

des atteintes au sanctuaire.

La mention préalable du « livre de la vérité » présente cette histoire comme appartenant à la connaissance divine avant son déroulement.

18. La prophétie et la liberté humaine

Cette connaissance préalable ne signifie pas que les souverains décrits dans Daniel 11 soient présentés comme des personnages privés de volonté.

Ils agissent selon leurs ambitions.

Ils cherchent le pouvoir.

Ils concluent des alliances.

Ils trahissent.

Ils font la guerre.

La prophétie peut donc annoncer leurs actions sans nier leur responsabilité.

Daniel ne cherche pas à résoudre philosophiquement la relation entre connaissance divine et liberté humaine.

Il affirme les deux réalités : Dieu connaît l'histoire, et les hommes agissent réellement dans cette histoire.

19. « Personne ne me soutient contre ceux-là »

Le messager ajoute :

« Il n'y a personne qui me soutienne contre ceux-là, excepté Micaël, votre chef » (Daniel 10.21).

Michel réapparaît donc au dernier verset.

Le chapitre avait mentionné son intervention au verset 13.

Il se termine en rappelant son rôle.

Cette inclusion littéraire souligne son importance dans le conflit.

20. « Votre chef »

L'expression :

« votre chef »

confirme la relation particulière entre Michel et le peuple de Daniel.

Le chapitre suivant décrira les conflits terrestres qui affecteront ce peuple.

Daniel 12 montrera de nouveau Michel au moment de la grande détresse :

« En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple » (Daniel 12.1).

La continuité est donc évidente.

Michel accompagne, dans le monde céleste, le développement de l'histoire prophétique concernant Israël.

21. Une transition qui se poursuit en Daniel 11.1

La division moderne entre les chapitres 10 et 11 peut masquer la continuité du texte.

Daniel 11.1 poursuit immédiatement le discours du messager :

« Et moi, la première année de Darius le Mède, j'étais auprès de lui pour l'aider et le soutenir. »

Puis vient :

« Maintenant, je vais te faire connaître la vérité » (Daniel 11.2).

La formule reprend directement Daniel 10.21 :

« je veux te faire connaître ce qui est écrit dans le livre de la vérité ».

Il n'existe donc aucune véritable rupture narrative entre les deux chapitres.

22. Daniel 10 comme prologue de Daniel 11

Cette continuité permet de préciser la fonction de Daniel 10.

Le chapitre n'est pas une vision indépendante placée accidentellement avant Daniel 11.

Il constitue son prologue.

Avant de raconter les guerres terrestres, il révèle le conflit céleste.

Avant de nommer les rois de Perse, il parle du prince de Perse.

Avant de développer la domination grecque, il annonce le prince de Grèce.

Avant de raconter l'histoire, il affirme que cette histoire est inscrite dans le « livre de la vérité ».

23. Le sens théologique de cette organisation

L'ordre est particulièrement significatif.

Le lecteur pourrait aborder Daniel 11 comme une simple succession de batailles antiques.

Daniel 10 lui interdit cette réduction.

Les événements qui vont suivre doivent être lus dans une perspective plus vaste.

Les rois agissent réellement.

Les armées combattent réellement.

Les alliances politiques ont des conséquences réelles.

Mais derrière cette histoire visible se trouve un conflit que Daniel ne pouvait découvrir sans révélation.

Et au-dessus de ce conflit demeure le dessein de Dieu.

24. Le dernier message de Daniel 10

Le chapitre commence avec Daniel dans le deuil.

Il se termine avec le prophète prêt à recevoir l'explication de l'avenir.

Entre les deux, il a appris que :

sa prière avait été entendue dès le premier jour ;

un conflit invisible avait retardé le messager ;

le prince de Perse s'opposait à celui-ci ;

Michel était intervenu ;

un prince de Grèce apparaîtrait après la Perse ;

l'avenir de son peuple était déjà connu de Dieu.

Daniel possède désormais les clés nécessaires pour entendre le chapitre suivant.

25. Une histoire qui n'échappe pas à Dieu

Le « livre de la vérité » fournit finalement la conclusion théologique du chapitre.

Pour Daniel, l'avenir est encore inconnu.

Pour les hommes qui vivront les événements de Daniel 11, l'histoire pourra paraître chaotique : guerres, changements de pouvoir, assassinats, trahisons et persécutions se succéderont.

Mais Daniel 10 affirme avant même de raconter ces événements qu'ils ne prennent pas Dieu au dépourvu.

Cette certitude ne supprime ni la violence de l'histoire ni la responsabilité de ceux qui la produisent.

Elle établit cependant une limite à leur puissance.

Le prince de Perse n'est pas souverain.

Le prince de Grèce ne le sera pas davantage.

Les rois décrits au chapitre 11 ne le seront pas non plus.

Tous appartiennent à une histoire dont le terme leur échappe.

Daniel 10 se referme ainsi sur la même conviction qui traverse tout le livre : **les puissances visibles et invisibles peuvent combattre, les empires peuvent se succéder et les peuples peuvent traverser de profondes détresses, mais l'histoire demeure connue de Dieu et ne peut finalement sortir du cadre de son dessein.**

Le prophète est désormais fortifié et prêt à entendre ce qui est écrit dans le « livre de la vérité ». La révélation peut entrer dans son développement historique détaillé : **Daniel 11 commence.**

ÉVÉNEMENT	DATE APPROXIMATIVE	ÂGE APPROXIMATIF DE DANIEL
Naissance de Daniel	619 av. J.-C.	0
Déportation à Babylone	605 av. J.-C.	14 ans
Début du règne de Nebucadnetsar	605 av. J.-C.	14 ans
Mort de Nebucadnetsar	562 av. J.-C.	57 ans
Chute de Babylone	539 av. J.-C.	80 ans
Transition médo-perse	539-538 av. J.-C.	environ 80-81 ans
Première année de Cyrus dans le cadre de la domination sur Babylone	vers 538 av. J.-C.	environ 81 ans
Troisième année de Cyrus, Daniel 10	vers 536 av. J.-C.	environ 83 ans

Ces chiffres doivent être considérés comme des estimations et non comme des dates biographiques explicitement données par le texte.

15. Environ soixante-neuf ans depuis la déportation

Entre 605 et 536 av. J.-C., environ soixante-neuf années se sont écoulées.

Daniel a donc vécu presque sept décennies en dehors de Juda.

Cette durée est considérable.

L'adolescent emmené de Jérusalem a passé l'essentiel de son existence en Mésopotamie.

Pourtant, son attachement à Jérusalem demeure visible jusqu'à un âge avancé.

Daniel 6.10 précise qu'il priait en direction de Jérusalem.

Daniel 9 montre sa profonde préoccupation pour la ville, le sanctuaire et son peuple.

Daniel 10 le montre encore dans le deuil au moment où la restauration de Juda connaît ses premières difficultés.

16. Daniel appartient à la génération de l'exil

Cette chronologie permet également de comprendre la place exceptionnelle de Daniel.

Il appartient à la génération qui a connu personnellement :

le royaume de Juda avant sa destruction ;

la première phase des déportations ;

l'Empire néo-babylonien ;

la chute de Babylone ;

l'établissement de la domination perse ;

le début du retour des exilés.

Sa vie constitue donc un pont entre plusieurs périodes majeures de l'histoire biblique.

17. Daniel et les soixante-dix années de Jérémie

Cette longévité éclaire également Daniel 9.

Daniel y déclare avoir compris dans les livres :

« que soixante-dix années s'écouleraient pour les ruines de Jérusalem » (Daniel 9.2).

Daniel n'étudie pas cette prophétie comme un événement abstrait appartenant à une époque lointaine.

Il a lui-même vécu presque toute la période concernée.

La prophétie de Jérémie accompagne en quelque sorte sa propre existence d'exilé.

Lorsque la période approche de son terme, Daniel est toujours vivant pour en rechercher la signification.

18. Pourquoi Daniel n'est-il pas retourné à Jérusalem ?

Le livre ne répond pas directement à cette question.

Plusieurs hypothèses sont possibles :

son grand âge ;

son état de santé ;

ses responsabilités en Orient ;

une mission particulière demeurant liée au monde perse.

Aucune de ces propositions ne peut être démontrée.

L'âge avancé constitue néanmoins une explication particulièrement naturelle.

Un voyage de plusieurs centaines de kilomètres vers Juda représentait une entreprise difficile pour un homme de plus de quatre-vingts ans.

Il est donc parfaitement compréhensible que Daniel demeure en Mésopotamie alors que d'autres Judéens entreprennent le retour.

19. Son absence de Jérusalem ne signifie pas un désintérêt

Le fait que Daniel reste en Orient ne signifie nullement qu'il se désintéresse du retour.

Toute la dernière partie du livre montre exactement le contraire.

Son peuple demeure au centre de sa prière.

Jérusalem demeure au centre de ses préoccupations.

La restauration du sanctuaire demeure liée à sa compréhension de la prophétie.

Daniel peut donc participer spirituellement au retour sans y participer physiquement.

20. La dernière période connue de la vie de Daniel

Daniel 10 constitue la dernière datation explicite d'une vision dans le livre.

Aucun récit biblique ne décrit ensuite les circonstances de sa mort.

Il est donc impossible de déterminer avec certitude combien de temps Daniel a encore vécu après cette révélation.

Les traditions ultérieures concernant sa mort ou son tombeau ne permettent pas d'établir une chronologie historique sûre.

L'étude doit donc s'arrêter à ce que le texte permet réellement d'affirmer.

21. Un vieil homme reçoit la révélation la plus détaillée

Cette donnée est particulièrement remarquable.

La révélation de Daniel 10-12 est la plus longue et l'une des plus détaillées du livre.

Elle est confiée à Daniel à la fin de sa vie.

L'âge n'est donc pas présenté comme une diminution de sa vocation prophétique.

Au contraire, alors que sa carrière politique appartient largement au passé, sa mission de témoin et de dépositaire de la révélation demeure.

22. Une existence encadrée par deux mondes

Daniel avait quitté Juda adolescent.

Il termine la dernière grande scène datée de son livre sous la domination perse.

Entre les deux, presque toute une vie s'est écoulée.

Cette trajectoire permet de mesurer la portée de Daniel 10.

L'homme qui reçoit l'annonce de la future domination grecque a déjà personnellement vu tomber l'empire qui paraissait invincible lorsqu'il était adolescent.

Il possède donc une expérience concrète de la fragilité des royaumes humains.

23. Une chronologie au service de l'interprétation

L'estimation de l'âge de Daniel ne doit pas devenir un élément doctrinal.

Le chiffre de quatorze ans en 605 av. J.-C. demeure une hypothèse.

Il serait donc incorrect d'affirmer :

« Daniel avait exactement quatre-vingt-trois ans en Daniel 10. »

La formulation historiquement plus rigoureuse est :

Si Daniel avait environ quatorze ans lors de sa déportation en 605 av. J.-C., il devait avoir environ quatre-vingts à quatre-vingt-cinq ans dans la troisième année de Cyrus, probablement autour de quatre-vingt-trois ans.

Cette formulation distingue correctement les données bibliques des reconstructions chronologiques.

24. Conclusion

L'hypothèse d'une déportation de Daniel vers l'âge de quatorze ans permet de suivre une trajectoire biographique cohérente à travers le livre.

Daniel serait né vers 619 av. J.-C.

Il aurait environ quatorze ans lors de son arrivée à Babylone en 605.

Il approcherait de quatre-vingts ans lors de la chute de Babylone en 539.

Il aurait finalement environ quatre-vingt-trois ans lors de la vision de Daniel 10, autour de 536 av. J.-C.

Cette chronologie demeure hypothétique quant à l'âge initial, mais elle s'accorde avec la longue durée couverte par le livre.

Elle permet surtout de saisir le contraste remarquable entre Daniel 1 et Daniel 10.

Au commencement, un adolescent exilé entre dans Babylone sous la domination de Nebucadnetsar.

Près de sept décennies plus tard, un vieil homme se tient au bord du Tigre sous la domination perse.

Babylone est tombée.

Cyrus règne.

Les premiers exilés sont retournés vers Jérusalem.

Daniel, lui, reçoit encore une dernière grande révélation.

L'homme a vieilli ; les empires ont changé ; mais la fidélité de Dieu, qui constitue le véritable fil conducteur du livre, demeure.

Conclusion générale - Daniel 10 : derrière l’histoire visible, le combat invisible

Daniel 10 constitue le prologue indispensable à la dernière grande révélation du livre. Avant d'exposer les événements historiques de Daniel 11 et leur aboutissement en Daniel 12, le texte dévoile une réalité que l'observation humaine ne peut atteindre : derrière la succession des empires se déroule un conflit spirituel réel. Pourtant, ni les puissances politiques ni les puissances invisibles ne sont souveraines. L'avenir demeure connu de Dieu et inscrit dans le « livre de la vérité ».

1. Un chapitre de transition décisif

Daniel 10 occupe une position particulière dans le livre.

Il ne contient pas encore le développement prophétique détaillé qui caractérisera Daniel 11, mais il ne constitue pas non plus une simple introduction narrative.

Il fournit les clés théologiques nécessaires pour comprendre les deux derniers chapitres.

Daniel 10-12 forme en réalité une seule grande révélation.

Le chapitre 10 en présente les circonstances.

Le chapitre 11 en développe principalement le contenu historique et prophétique.

Le chapitre 12 conduit la vision vers la détresse finale, la délivrance, la résurrection et l'espérance ultime.

2. Daniel au soir de sa vie

La révélation est située dans la troisième année de Cyrus (Daniel 10.1).

Babylone est tombée.

La Perse domine désormais le Proche-Orient.

Le retour des Judéens a commencé.

Le Temple doit être reconstruit, mais les difficultés apparaissent déjà.

Daniel, lui, demeure en Orient.

Si l'on retient l'hypothèse adoptée dans cette étude d'une déportation vers l'âge de quatorze ans en 605 av. J.-C., il est alors vraisemblablement âgé d'environ quatre-vingts à quatre-vingt-cinq ans, probablement autour de quatre-vingt-trois ans selon la datation précise retenue pour la troisième année de Cyrus.

Cette dernière grande révélation est donc confiée non au jeune exilé de Daniel 1, mais à un homme qui a traversé presque toute la période néo-babylonienne et vu apparaître l'Empire perse.

3. Une vie qui traverse les empires

Cette situation donne au chapitre une profondeur particulière.

Daniel avait vu Nebucadnetsar au sommet de sa puissance.

Il avait vu l'humiliation du roi.

Il avait connu Belshatsar.

Il avait assisté à la disparition de la domination babylonienne.

Il avait servi sous le nouveau pouvoir médo-perse.

Son existence constitue ainsi elle-même un témoignage de l'un des grands messages du livre :

les empires passent, Dieu demeure.

La dernière vision va maintenant prolonger cette conviction au-delà de la vie même du prophète.

Après la Perse viendra la Grèce.

Après la Grèce apparaîtront d'autres conflits.

L'histoire continuera longtemps après Daniel.

4. Trois semaines de deuil

La révélation commence pourtant dans la faiblesse.

Daniel passe trois semaines dans le deuil.

Il renonce aux mets agréables, à la viande, au vin et à l'onction (Daniel 10.2-3).

Il ne s'agit pas d'un jeûne absolu, mais d'une période volontaire d'humiliation et d'abstinence.

Le texte ne précise pas explicitement la cause de son deuil.

Les difficultés rencontrées par les Judéens revenus à Jérusalem fournissent un contexte historique plausible, mais cette relation doit demeurer une reconstruction et non être présentée comme une affirmation du texte.

L'essentiel est ailleurs : Daniel cherche à comprendre et s'humilie devant Dieu.

5. Une prière entendue dès le premier jour

La révélation apporte alors une précision fondamentale :

« Dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues » (Daniel 10.12).

Daniel avait attendu trois semaines.

Mais Dieu l'avait entendu dès le premier jour.

Le délai visible ne correspondait donc pas à un délai dans l'écoute divine.

Cette distinction constitue l'un des enseignements les plus remarquables du chapitre.

L'homme juge naturellement à partir de ce qu'il voit.

Daniel 10 montre que la réalité peut être beaucoup plus vaste que sa perception immédiate.

6. Les vingt-et-un jours

La durée du deuil de Daniel correspond exactement à la durée de la résistance rencontrée par le messager :

« Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours » (Daniel 10.13).

La correspondance relie explicitement le monde visible et le monde invisible.

Pendant que Daniel prie sur la terre, un conflit se déroule dans une réalité qu'il ne peut percevoir.

Il ne le découvre qu'après coup.

Le silence apparent cachait donc une activité réelle.

7. Le prince du royaume de Perse

Le « prince du royaume de Perse » constitue l'une des figures les plus mystérieuses du livre.

Le contexte rend difficile son identification à un simple dirigeant humain.

Il résiste à un messager céleste.

Michel intervient contre lui.

Un « prince de Javan » apparaît ensuite.

La lecture la plus naturelle consiste donc à reconnaître dans ces « princes » des puissances spirituelles associées aux empires terrestres.

Le texte ne permet toutefois pas d'aller beaucoup plus loin.

Il ne donne ni leur nom personnel, ni leur rang exact, ni une description complète de leur organisation.

Daniel révèle l'existence du conflit ; il ne fournit pas une cartographie du monde démoniaque.

8. Michel, « votre chef »

Face à cette opposition apparaît Michel.

Il est d'abord présenté comme :

« l'un des principaux chefs » (Daniel 10.13),

puis comme :

« Micaël, votre chef » (Daniel 10.21).

Daniel 12.1 précisera encore :

« Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ».

Michel possède donc une relation particulière avec Israël.

Le Nouveau Testament le qualifiera explicitement d'« archange » (Jude 9) et le montrera conduisant les anges contre le dragon (Apocalypse 12.7).

Il apparaît ainsi comme un acteur majeur du conflit céleste, tout en demeurant un serviteur de Dieu.

9. « Qui est comme Dieu ? »

La signification même du nom מִיכָאֵל (*Mîkhā'ēl*), « Qui est comme Dieu ? », fournit une importante clé théologique.

Daniel 10 pourrait fasciner par la multiplicité des puissances invisibles qu'il laisse entrevoir.

Mais le texte ne conduit jamais à leur attribuer une souveraineté comparable à celle de Dieu.

Michel lui-même, malgré son rang exceptionnel, porte un nom qui rappelle l'incomparabilité divine.

Le monde spirituel n'est donc pas présenté comme un univers dualiste partagé entre deux puissances égales.

Dieu demeure souverain.

10. L'homme vêtu de lin

La vision initiale de l'homme vêtu de lin demeure également l'un des grands sujets d'interprétation du chapitre.

Son apparence est extraordinaire :

vêtement de lin ;

ceinture d'or ;

corps semblable à une pierre précieuse ;

visage comme l'éclair ;

yeux comme des flammes de feu ;

bras et pieds comme du métal brillant ;

voix semblable au bruit d'une multitude.

Les parallèles avec Apocalypse 1 sont suffisamment importants pour expliquer l'interprétation christophanique traditionnelle.

Cependant, la suite du récit, notamment la résistance du prince de Perse et l'aide apportée par Michel, rend l'identification plus complexe si l'on considère qu'un seul personnage parle tout au long du chapitre.

La possibilité d'une manifestation divine suivie de l'intervention d'un messager angélique mérite donc d'être considérée, sans transformer une reconstruction possible en certitude textuelle.

11. Daniel constamment affaibli

Un autre thème traverse tout le chapitre : la faiblesse du prophète.

Daniel tombe face contre terre.

Il tremble.

Il perd ses forces.

Il devient incapable de parler.

Il manque de souffle.

Il doit être touché à plusieurs reprises.

Cette insistance possède une fonction théologique.

Daniel est expérimenté, fidèle et âgé.

Il a déjà reçu plusieurs visions.

Pourtant, il ne devient jamais maître de la révélation.

Chaque nouvelle étape le replace dans une situation de dépendance.

12. « Homme bien-aimé »

C'est précisément dans cette faiblesse que Daniel entend à plusieurs reprises :

« homme bien-aimé ».

Le contraste est remarquable.

Être aimé de Dieu ne signifie pas être préservé de toute faiblesse.

Daniel est simultanément honoré et terrassé.

Aimé et tremblant.

Choisi et dépendant.

Le texte ne présente donc pas la faveur divine comme une exaltation de la puissance humaine.

Elle accompagne au contraire un homme qui reconnaît qu'il ne possède plus aucune force.

13. « Tu m'as fortifié »

La restauration de Daniel conduit finalement à cette déclaration :

« Que mon seigneur parle, car tu m'as fortifié » (Daniel 10.19).

Cette phrase résume la préparation du prophète.

Daniel ne dit pas :

« Je suis assez fort. »

Il dit :

« Tu m'as fortifié. »

La distinction est essentielle.

La capacité de recevoir la révélation ne vient pas de lui.

Il est rendu capable d'écouter ce qui le dépassait.

14. Le destin du peuple de Daniel

Le messager précise clairement l'objet de sa mission :

« Je viens maintenant pour te faire connaître ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps » (Daniel 10.14).

Cette déclaration doit gouverner la lecture des chapitres 11 et 12.

La prophétie concerne d'abord le peuple de Daniel, Israël.

Elle suivra les empires et les souverains dans la mesure où leurs actions affectent ce peuple.

Cette orientation explique pourquoi la prophétie ne cherche pas à raconter toute l'histoire de la Perse ou du monde hellénistique.

Elle sélectionne les événements qui rencontrent directement l'histoire d'Israël.

15. De la Perse à la Grèce

Daniel 10 annonce :

« je m'en retourne pour combattre le chef de la Perse ; et quand je partirai, voici, le chef de Javan viendra » (Daniel 10.20).

La succession correspond exactement aux visions précédentes.

Daniel 8 avait identifié le bélier à la puissance médo-perse et le bouc à Javan, c'est-à-dire au monde grec.

Daniel 10 reprend cette succession dans le monde invisible.

Daniel 11 la développera dans l'histoire des rois.

Les visions se complètent donc progressivement.

16. L'histoire visible et le monde invisible

Daniel 10 permet ainsi de distinguer sans les séparer deux niveaux de réalité.

Le premier est visible :

rois ;

empires ;

décrets ;

guerres ;

alliances ;

persécutions.

Le second est invisible :

messagers célestes ;

prince de Perse ;

prince de Grèce ;

Michel ;

conflit spirituel.

Le texte affirme simultanément les deux dimensions.

Il serait donc réducteur d'expliquer l'histoire uniquement par le conflit spirituel.

Mais il serait également contraire au chapitre de considérer les événements politiques comme toute la réalité.

17. La sobriété nécessaire

Cette révélation exige néanmoins une grande prudence.

Daniel ne reçoit aucun commandement lui demandant d'identifier les puissances spirituelles associées à chaque région.

Il ne cherche pas le nom du prince de Perse.

Il ne s'adresse pas à lui.

Il ne cherche pas à le combattre directement.

Il prie Dieu.

Cette observation limite fortement les constructions modernes qui voudraient transformer Daniel 10 en manuel de confrontation directe avec des « esprits territoriaux ».

Le texte affirme leur réalité possible ; il ne prescrit pas une méthode de combat spirituel fondée sur leur identification.

18. Daniel prie, Michel combat

La répartition des rôles est particulièrement instructive.

Daniel prie.

Daniel s'humilie.

Daniel cherche à comprendre.

Le messager transmet la révélation.

Michel intervient dans le conflit céleste.

Dieu demeure souverain sur l'ensemble.

Daniel n'essaie donc pas d'accomplir la fonction de Michel.

Michel n'occupe pas la place de Dieu.

Le messager ne devient pas l'objet de la prière.

Chaque acteur demeure dans la fonction que le récit lui attribue.

19. Le « livre de la vérité »

La dernière clé du chapitre apparaît au verset 21 :

« Je veux te faire connaître ce qui est écrit dans le livre de la vérité ».

Avant que Daniel 11 ne raconte les événements futurs, ceux-ci sont présentés comme déjà connus dans le monde céleste.

L'histoire qui paraît incertaine aux hommes ne surprend pas Dieu.

Cette affirmation prépare le lecteur à la précision exceptionnelle de la prophétie qui va suivre.

20. La souveraineté divine au-dessus du conflit

Le conflit spirituel ne doit donc jamais devenir le thème ultime de Daniel 10.

Le thème ultime demeure la souveraineté divine.

Le prince de Perse peut résister.

Le prince de Grèce peut venir.

Les empires peuvent dominer.

Les rois peuvent persécuter.

Mais aucun de ces acteurs ne possède le dernier mot.

Le livre avait déjà déclaré :

« Il change les temps et les circonstances, il renverse et il établit les rois » (Daniel 2.21).

Daniel 10 ne corrige pas cette affirmation.

Il montre seulement que la souveraineté divine peut s'exercer au sein d'un conflit réel dont l'être humain ne perçoit qu'une partie.

21. La grande leçon de Daniel 10

Daniel 10 apporte ainsi une réponse à une question profondément humaine :

Que se passe-t-il lorsque Dieu semble silencieux ?

Daniel avait prié.

Les jours passaient.

Rien de visible ne semblait arriver.

La révélation lui apprend pourtant :

« dès le premier jour [...] tes paroles ont été entendues ».

Cette affirmation ne signifie pas que tout retard dans l'exaucement doive être expliqué par un combat angélique comparable à celui de Daniel 10.

Le texte ne permet pas une telle généralisation.

Mais il établit un principe plus fondamental :

ce que l'homme perçoit ne constitue pas nécessairement la totalité de ce qui se déroule.

22. L'histoire n'est pas abandonnée au chaos

Daniel 10 prépare ainsi le lecteur aux événements extrêmement violents de Daniel 11.

Lorsque les guerres se multiplieront, lorsque les souverains se trahiront, lorsque le sanctuaire sera profané et lorsque les fidèles seront persécutés, le lecteur devra se souvenir de ce qu'il a appris avant même que cette histoire soit racontée.

L'histoire visible peut sembler chaotique.

Elle ne l'est pas pour Dieu.

Elle appartient au « livre de la vérité ».

23. Une espérance qui dépasse Daniel

Daniel, probablement octogénaire, ne verra pas l'accomplissement de la plupart des événements annoncés.

Il devra mourir sans assister à leur réalisation.

Cette situation prépare déjà la parole finale du livre :

« Et toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

L'espérance de Daniel ne repose donc pas sur la possibilité de voir de son vivant tous les desseins de Dieu s'accomplir.

Elle repose sur la fidélité de celui qui connaît la fin dès avant son accomplissement.

24. De Daniel 10 à Daniel 11

Le chapitre 10 ne s'achève donc pas véritablement au verset 21.

La division moderne des chapitres interrompt un discours qui continue directement :

« Et moi, la première année de Darius le Mède, j'étais auprès de lui pour l'aider et le soutenir. Maintenant, je vais te faire connaître la vérité » (Daniel 11.1-2).

La dernière grande prophétie peut alors commencer.

Daniel a appris **comment** regarder l'histoire avant d'apprendre **ce qui** va arriver dans cette histoire.

C'est précisément la fonction de Daniel 10.

Avant les rois, les guerres et les persécutions de Daniel 11, le prophète découvre que le monde visible ne constitue pas toute la réalité.

Avant la grande détresse et la résurrection de Daniel 12, il découvre que le destin de son peuple demeure connu de Dieu.

Daniel 10 ouvre ainsi une fenêtre exceptionnelle sur l'arrière-plan invisible de l'histoire, mais il ne laisse jamais le lecteur contempler cet arrière-plan indépendamment de Dieu.

Les puissances s'affrontent.

Les empires se succèdent.

Les réponses peuvent sembler tarder.

Daniel lui-même peut perdre ses forces.

Mais au-dessus de toutes ces réalités demeure celui dont le dessein est inscrit dans le **« livre de la vérité »**.

C'est avec cette certitude que Daniel peut maintenant entendre la suite de la révélation.

L'âge de Daniel n'est jamais explicitement indiqué dans le livre. Il peut néanmoins être estimé à partir de la date de sa déportation et de la troisième année de Cyrus mentionnée en Daniel 10.1. En retenant comme hypothèse de travail que Daniel avait environ quatorze ans lors de son arrivée à Babylone en 605 av. J.-C., il devait avoir un peu plus de quatre-vingts ans au moment de la vision de Daniel 10.

1. Le point de départ : la déportation de Daniel

Le livre commence par situer l'arrivée de Daniel à Babylone lors de la campagne de Nebucadnetsar contre Jérusalem :

« La troisième année du règne de Jojakim, roi de Juda, Nebucadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem et l'assiégea » (Daniel 1.1).

La chronologie babylonienne permet de situer la première intervention de Nebucadnetsar contre Juda dans le contexte de l'année 605 av. J.-C., année de la bataille de Karkemish et de l'accession de Nebucadnetsar au trône de Babylone.

Cette date constitue le point de départ retenu pour la chronologie personnelle de Daniel.

2. Daniel faisait partie des jeunes déportés

Nebucadnetsar ordonne de sélectionner parmi les captifs :

« de jeunes garçons sans défaut corporel, beaux de figure, doués de sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi » (Daniel 1.4).

Le texte ne donne aucun âge précis.

Le terme employé peut désigner des adolescents ou de jeunes hommes.

Il faut donc distinguer clairement :

donnée textuelle certaine : Daniel appartient au groupe des jeunes Judéens sélectionnés pour être formés au service royal ;

hypothèse chronologique retenue dans cette étude : Daniel aurait environ quatorze ans lors de sa déportation.

Cette seconde donnée constitue une reconstruction plausible, non une information explicitement donnée par Daniel 1.

3. Une naissance vers 619 av. J.-C.

Si Daniel avait environ quatorze ans en 605 av. J.-C., sa naissance peut être placée approximativement vers :

619 av. J.-C.

Le calcul est simple :

619 − 605 = 14 ans.

La date exacte dépend évidemment du mois de naissance de Daniel et du moment précis de la campagne de 605.

Il convient donc de parler d'un âge approximatif.

4. Daniel sous Nebucadnetsar

Daniel arrive ainsi très jeune à Babylone.

Après la période de formation décrite au chapitre 1, il entre au service royal.

Daniel 2 le montre déjà confronté à la crise provoquée par le songe de Nebucadnetsar.

Si cette scène appartient aux premières années du règne, Daniel n'est encore probablement qu'un jeune homme.

Cette observation accentue le contraste avec Daniel 10, où le même homme est désormais arrivé à un âge avancé.

5. La durée du règne de Nebucadnetsar

Nebucadnetsar règne de 605 à 562 av. J.-C.

Daniel traverse donc plusieurs décennies sous son règne.

Si Daniel est né vers 619, il aurait approximativement cinquante-sept ans à la mort de Nebucadnetsar.

Cette estimation montre que Daniel n'est déjà plus jeune lorsque s'achève le règne du souverain qui domine les premiers chapitres du livre.

6. Après Nebucadnetsar

Après la mort de Nebucadnetsar, l'Empire néo-babylonien traverse plusieurs règnes relativement courts avant la chute de Babylone.

La succession comprend notamment :

Évil-Merodac ;

Nériglissar ;

Labashi-Marduk ;

Nabonide, avec Belshatsar exerçant une autorité royale à Babylone.

Daniel traverse ainsi une période politique particulièrement instable.

Le livre ne raconte pas chacune de ces étapes, car son objectif n'est pas de fournir une biographie continue du prophète.

7. Daniel lors de la chute de Babylone

Daniel 5 situe Daniel au moment de la chute du régime de Belshatsar.

Babylone tombe aux mains de la puissance perse en 539 av. J.-C.

Si Daniel est né vers 619 av. J.-C., il possède alors approximativement :

80 ans.

Le calcul donne :

619 − 539 = 80 ans.

Daniel 5 présente donc vraisemblablement un homme déjà âgé lorsqu'il est appelé dans la salle du banquet de Belshatsar.

8. Une donnée qui éclaire Daniel 5

Cette chronologie permet de mieux comprendre un détail du récit.

Lorsque Belshatsar cherche quelqu'un capable d'interpréter l'inscription sur la muraille, Daniel ne semble plus appartenir au cercle immédiat des conseillers consultés en premier.

La reine doit rappeler son existence :

« Il y a dans ton royaume un homme qui a en lui l'esprit des dieux saints » (Daniel 5.11).

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation, mais l'âge de Daniel et les changements de régime constituent un arrière-plan plausible.

Le jeune conseiller de Nebucadnetsar appartient désormais à une génération antérieure.

9. Daniel sous Darius le Mède

Daniel 6 présente néanmoins Daniel occupant encore une fonction administrative importante après la chute de Babylone.

Darius établit cent vingt satrapes et place au-dessus d'eux trois responsables :

« parmi lesquels était Daniel » (Daniel 6.2).

Le prophète, probablement âgé d'environ quatre-vingts ans selon l'hypothèse retenue, conserve donc des capacités intellectuelles et administratives remarquables.

Le récit souligne :

« Daniel surpassait les chefs et les satrapes, parce qu'il y avait en lui un esprit supérieur » (Daniel 6.3).

Son âge avancé n'empêche donc pas l'exercice d'une haute responsabilité.

10. Daniel dans la fosse aux lions : un homme probablement âgé

La représentation artistique de Daniel dans la fosse aux lions montre fréquemment un homme relativement jeune.

La chronologie du livre suggère pourtant une autre image.

Si l'épisode se situe après la chute de Babylone, Daniel devait vraisemblablement être proche de quatre-vingts ans.

Cette donnée n'est pas indispensable à l'interprétation du chapitre 6, mais elle modifie fortement la représentation habituelle de la scène.

L'homme jeté dans la fosse aux lions est probablement un serviteur de Dieu âgé qui possède déjà plusieurs décennies d'expérience.

11. La première année de Cyrus

Daniel 1 se termine par cette indication :

« Ainsi fut Daniel jusqu'à la première année du roi Cyrus » (Daniel 1.21).

Cette phrase ne signifie pas nécessairement que Daniel soit mort pendant la première année de Cyrus.

Daniel 10.1 affirme explicitement qu'il reçoit encore une révélation dans la troisième année de Cyrus.

Daniel 1.21 souligne plutôt que Daniel a traversé toute la période babylonienne jusqu'à l'établissement de la nouvelle domination perse.

L'affirmation possède donc une forte valeur littéraire et historique.

Le jeune déporté de Juda a survécu à l'empire qui l'avait déporté.

12. La troisième année de Cyrus

Daniel 10.1 situe la dernière grande vision :

« La troisième année de Cyrus, roi de Perse, une parole fut révélée à Daniel, qu'on nommait Beltschatsar ».

Selon la manière de compter les années de règne et la chronologie adoptée, cette date se situe généralement autour de 536 av. J.-C., avec une légère variation possible.

Il est donc préférable de conserver une marge raisonnable plutôt que de prétendre à une précision que le texte ne permet pas.

13. Le calcul de l'âge

Si Daniel est né approximativement en 619 av. J.-C. et que la vision se situe autour de 536 av. J.-C., le calcul donne :

619 − 536 = 83 ans.

Daniel aurait donc environ **83 ans**.

Cependant, puisque l'âge initial de quatorze ans est lui-même hypothétique et que la datation exacte de la « troisième année de Cyrus » dépend de la méthode de computation, une formulation prudente est préférable :

Daniel devait avoir environ quatre-vingts à quatre-vingt-cinq ans, probablement autour de quatre-vingt-trois ans.

14. Tableau chronologique indicatif

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

Le changement de nom — Dans la culture juive de l'époque biblique, le changement de nom n'était pas une pratique courante, mais il avait une signification spirituelle ou symbolique lorsqu'il se produisait. Les changements de nom étaient souvent associés à des événements marquants ou à des transformations dans la vie d'une personne, généralement en lien avec une mission divine ou une nouvelle identité spirituelle.
INF121 · https://schilo.org/inf121-le-changement-de-nom/

Le Mont des Oliviers — Le mont des Oliviers constitue l'un des lieux les plus importants de la géographie biblique. Situé à l'est de Jérusalem, il est séparé de la ville par la vallée du Cédron (2 Samuel 15.30 ; Jean 18.1).
INF305 · https://schilo.org/inf305-le-mont-des-oliviers/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX113 – L’âge de Daniel et la chronologie de sa vie : de la déportation à la troisième année de Cyrus https://schilo.org/anx113-lage-de-daniel-et-la-chronologie-de-sa-vie-de-la-deportation-a-la-troisieme-annee-de-cyrus/
ANNEXE	ANX114 – La troisième année de Cyrus et le contexte du retour d’exil https://schilo.org/anx114-la-troisieme-annee-de-cyrus-et-le-contexte-du-retour-dexil/
ANNEXE	ANX115 – Qui est l’homme vêtu de lin ? Ange, théophanie ou manifestation du Messie ? https://schilo.org/anx115-qui-est-lhomme-vetu-de-lin-ange-theophanie-ou-manifestation-du-messie/
ANNEXE	ANX116 – Les princes de Perse et de Grèce : puissances spirituelles et empires terrestres https://schilo.org/anx116-les-princes-de-perse-et-de-grece-puissances-spirituelles-et-empires-terrestres/
ANNEXE	ANX117 – Michel dans Daniel, Jude et l’Apocalypse https://schilo.org/anx117-michel-dans-daniel-jude-et-lapocalypse/
ANNEXE	ANX118 – Les vingt-et-un jours : prière, délai et combat invisible https://schilo.org/anx118-les-vingt-et-un-jours-priere-delai-et-combat-invisible/
ANNEXE	ANX119 – Le « livre de la vérité » et l’unité de Daniel 10–12 https://schilo.org/anx119-le-livre-de-la-verite-et-lunite-de-daniel-10-12/
ANNEXE	ANX120 – Ce que Daniel 10 permet et ne permet pas d’affirmer sur le monde angélique https://schilo.org/anx120-ce-que-daniel-10-permet-et-ne-permet-pas-daffirmer-sur-le-monde-angelique/
ANNEXE	ANX121 – Conclusion générale des annexes https://schilo.org/anx121-conclusion-generale-des-annexes/
PARCOURS	La révélation de Daniel https://schilo.org/parcours/la-revelation-de-daniel/
THÈME	Prophéties et eschatologie https://schilo.org/theme/propheties-et-eschatologie/
THÈME	Révélation de Daniel https://schilo.org/theme/revelation-de-daniel/
SÉRIE	Le livre de Daniel https://schilo.org/serie/le-livre-de-daniel/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	DAN012 - Daniel 10 – Derrière l’histoire visible, le combat invisible https://schilo.org/dan012-daniel-10-derriere-lhistoire-visible-le-combat-invisible/
ÉTUDE SUIVANTE	DAN013 - Daniel 11 – Les guerres des rois et le temps de la fin (Version pédagogique) https://schilo.org/dan013-daniel-11-les-guerres-des-rois-et-le-temps-de-la-fin-version-pedagogique/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/dan012-daniel-10-derriere-lhistoire-visible-le-combat-invisible-academique/, exportée le 05/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.